

« Le lieu de la mission est celui de la multitude, de la foule, où nous officions la liturgie du don de soi dans le service des frères, des pauvres en particulier. »

Joël CHÉRIEF

L. A. C. - n° 279 Liturgie et Mission

# LITURGIE ET MISSION

La liturgie est mission  
L'eucharistie des mille galets  
Une liturgie pour les non-croyants

<b>ÉDITORIAL</b> Pierre Chamard-Bois .....	1
<b>LA LITURGIE EST MISSION</b> Yves PATENÔTRE .....	3
<b>LA LITURGIE DU DON DE SOI</b> Joël CHÉRIEF .....	9
<b>QUAND LITURGIE ET MISSION SE RENDENT VISITE</b> Carmel de Mazille .....	15
<b>SE MOUILLER ENSEMBLE</b> Dominique CADET .....	25
<b>L'EUCARISTIE DES MILLE GALETS</b> Arnaud De BOISSIEU .....	27
<b>BRÉVIAIRE DE ROUTE</b> Arnaud FAVART .....	33
<b>MERCI POUR CE BOUT DE CHEMIN</b> Frédéric OZANNE .....	37
<b>UNE LITURGIE POUR LES NON-CROYANTS</b> Dominique FONTAINE .....	41
<b>LES FUNÉRAILLES, UN LIEU DE MISSION</b> Malou Le BARS .....	47
<b>NAISSANCE D'UN CHANT LITURGIQUE</b> Régis CHAZOT .....	55
<b>LITURGIE D'ORDINATION À LA MISSION DE FRANCE</b> Yves PETITON .....	63
<b>LA LITURGIE, UNE BASE DE DÉPART</b> Noël CHOUX .....	69
<b>SACRÉ ET SAINTETÉ</b> Bernard MICHOLLET .....	75
<b>RÉSONANCES : LITURGIE DES "SANS OFFICE"</b> Yves PETITON .....	81
<b>1 LIVRE, 1 AUTEUR : LE PROPHÈTE. MYSTIQUE ET POLITIQUE</b> Marie-Christine SER .....	85

## Communauté Mission de France

La "LETTRE AUX COMMUNAUTÉS", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■

### Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne CEDEX.

Tél : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55 - Courriel : mdf@club-internet.fr - Site : www.mission-de-france.com

<b>Directeur gérant</b>	: Arnaud FAVART
<b>Responsable</b>	: Nicolas RENARD
<b>Comité de rédaction</b>	: Pierre CHAMARD-BOIS, Dominique DEVISSE, Arnaud FAVART, Pierre GERMAIN, Michel GROLLEAUD, Bernard MICHOLLET, Yves PETITON, Marie-Odile PONTIER, Nicolas RENARD
<b>Maquettiste</b>	: Arnaud TOMASSO
<b>Relecture</b>	: Michel GROLLEAUD
<b>Abonnements</b>	: Secrétariat (Sonia VILLAUME)
<b>Photos</b>	: Communauté Mission de France

**Abonnements (5 numéros par an) France et étranger :** Abonnement ordinaire : 37 € – Abonnement de soutien : 40 €  
Le numéro : 8,50 €

**Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.**

**Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,60 €.**



Il fut un temps, après le Concile Vatican 2, où l'on s'est préoccupé de faire entrer la vie dans la liturgie. Puis, pour certains, elle est devenue un lieu en soi, à l'écart, où l'on peut trouver hauteur et profondeur, beauté et silence qui manquent tant dans nos vies trépidantes et aplaties.

La Mission de France ne reste pas, bien sûr, étrangère à tout cela, elle est à l'écoute de son temps. Mais les liturgies qu'elle initie et propose sont orientées par sa vocation propre. Saint Paul, dans son épître aux Romains, offre des mots pour l'exprimer :

*« Par la grâce que Dieu m'a donnée pour être le liturge du Christ Jésus parmi les nations, je me consacre à l'évangile de Dieu, en vue que l'offrande des nations, sanctifiée dans l'Esprit Saint, soit heureusement accueillie. » (Rm 15,16)*

Les nations, la multitude, sont une offrande pour Dieu en tant que l'Esprit les sanctifie. L'apôtre, vivant de l'évangile, est officiant à la liturgie où le Fils apporte à son Père l'humanité sauvée par le don de sa vie, en particulier celle qui ne le connaît pas.

Comme pour Paul, la vie donnée au service de l'heureuse nouvelle vers ceux et celles qui sont bien loin de l'Eglise rassemblée, cette vie qui anime la Mission de France dans sa Communauté, est participation à cette liturgie présidée par le Christ grand-prêtre. **La mission est aussi une célébration.**

Dans ce numéro, des articles en forme de témoignage donnent de le discerner : dans des liturgies chrétiennes où se retrouvent aussi des non-croyants (funérailles, mariages, baptêmes, eucharistie), dans des liturgies laïques où témoigne un croyant (départ en retraite), dans la manière de célébrer (Pâques à l'aube, ordinations), de prier (veillées de l'Avent, chants, méditation). Chacun trouvera dans cette diversité matière à découvertes.

Et, comme d'habitude, ce numéro apporte aussi matière à réflexions : en quoi la liturgie est mission par le P. Patenôtre ; la liturgie du don de soi (J. Chérief) ; l'union intime de la liturgie et de la mission par des sœurs du Carmel de la Paix de Mazille ; du sacré à la sainteté, proposé par Bernard Michollet.

Et n'oubliez pas la rubrique " Un livre, un auteur " avec Jean Jaurès, le prophète.

**Pierre Chamard-Bois**



**Au moment où sort ce numéro de "La lettre aux communautés", Hervé Giraud, ancien évêque de Soissons et nouvel archevêque de Sens-Auxerre, est nommé prélat de la Mission de France. Nous souhaitons la bienvenue à ce champion du "tweet".**

**PROCHAINS THÈMES :**

**n° 280 Mariage**

**n° 281 Territoires**

# *La liturgie est mission*

**Par Yves Patenôte**



Au moment où cet article paraît, Yves achève son mandat de prélat de la Mission de France.

Bien sûr, lorsqu'il s'agit de liturgie, viennent à l'esprit les célébrations dans les églises et les chapelles des villes ou des villages. Elles peuvent être assez différentes les unes des autres. Il y a les grandes célébrations romaines, grandioses et solennelles. Il y a les célébrations diocésaines avec beaucoup de monde dans la cathédrale ou de grands espaces aménagés en cathédrale d'un jour. Il y a aussi celles des monastères ou des abbayes. Elles se situent toutes dans un espace liturgique.

Leur style est variable. Les unes ont été bien préparées, d'autres moins. Une messe télévisée ou radiodiffusée demandera une précision que l'on n'attendra pas pour la messe de tous les dimanches. Et puis une assemblée de cinq cents personnes dans une grande ville n'aura pas la

même allure qu'une messe qui ne rassemblera que quelques personnes d'un certain âge dans un village ou une troupe scoutie en plein air. Sans parler des différentes personnalités qui peuvent composer les équipes de liturgie ou des originalités possibles du célébrant ! Certains sont semblables à des prestidigitateurs dont on ne sait ce qu'ils vont sortir de leur chapeau !

Par ailleurs, il y a ceux et celles qui sont « très à cheval » sur la liturgie. Cela ne concerne pas seulement ceux qui célèbrent selon la « forme extraordinaire » autorisée. Ce peut être ceux qui n'admettront pas que l'on change quoi que ce soit au rituel proposé, alors même qu'il y a quelques possibilités prévues dans le rituel lui-même : « la liturgie, c'est sacré ! ».

### *La liturgie, c'est sacré*

Effectivement, puisqu'il s'agit de sacré, dans notre vie de tous les jours, marquée par plusieurs siècles de christianisme, le langage liturgique n'est pas absent. Par exemple, pour un premier vol en avion on parlera de baptême de l'air. Comme d'un rite initiatique. À l'occasion d'un match de football ou de rugby, si l'issue

est prévisible, on dira souvent : « la messe est dite ». Les matchs sont souvent comparés à des « grands-messes ». Et l'on pourrait donner d'autres exemples. « Nous ne sommes pas des enfants de chœur ! »

Ainsi, peu à peu, les expressions liturgiques se diffusent subrepticement dans la vie ordinaire. En tout ce que nous vivons, il y aurait comme de la liturgie dans l'air. Mais, si, justement, depuis le Christ, la liturgie se trouvait d'abord dans le quotidien de nos vies avant de s'exprimer dans des rites particuliers ? Il me semble que le mystère de l'Incarnation nous en donne la clé.

Toutes les religions ont leurs rites sacrés. Les chrétiens ont les leurs, mais aussi les juifs ou les musulmans. Et puis toutes les autres croyances. Jésus était juif. Il se rendait au Temple de Jérusalem ou à la synagogue de Nazareth. C'est en ces lieux qu'il a parlé un langage nouveau. Il parlait avec autorité. Pas comme les docteurs ou les scribes, employés zélés du Temple ou des synagogues. Peu à peu, il a marqué sa différence. Un jour même, il a chassé du Temple tout le petit monde des affaires qui s'y était

installé ! Plus encore, il s'est en quelque sorte défini comme le Temple Nouveau, et l'unique Grand Prêtre et la seule Victime agréable. Il accomplissait dans sa chair les promesses de la Première Alliance : « Tu n'as voulu ni offrandes, ni sacrifices, je viens faire, mon Dieu, ta volonté ! » (cf. *Hb* 10, 5-7) Le Christ en croix exprimait tout le mystère d'un Dieu qui nous aimait jusqu'au bout.

Il s'agit d'une « alliance nouvelle et éternelle ». La *Lettre aux Hébreux* le développe abondamment. Pour ne citer qu'un passage significatif au sujet du nouveau grand-prêtre qu'est Jésus :

« C'est bien le grand-prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent, immaculé... Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices... cela il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même... À vrai dire, s'il était sur terre, il ne serait même pas prêtre, puisqu'il y a déjà des prêtres qui offrent les dons conformément à la Loi. » (*Hb* 8, 3-4)

### *En Christ, tout est sacré*

En fait, depuis l'irruption de Jésus en notre chair, tout ce que nous sommes a été divinisé, christifié. Il n'y a plus rien de profane. Au sens étymologique, ce qui est profane est ce qui est « devant le temple ». Or, puisque le Christ a assumé et transfiguré notre humanité dans son corps de chair, tout est consacré en Lui. Par Lui, avec Lui et en Lui, le monde, dans la puissance de l'Esprit, est devenu le Temple de l'Alliance nouvelle et éternelle. La création tout entière est sacrée : « Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur » (*Dn* 3). Il ne s'agit pas de panthéisme mais bien de la volonté de Dieu lui-même de tout rassembler sous un seul être : le Christ ! Nous nous souvenons de la parole de Jésus à Sainte Angèle de Foligno : « Le monde est plein de Dieu. »

Nous ne pouvons pas ne pas penser au beau texte du Père Teilhard de Chardin dans l'*Hymne de l'Univers* :

« Tout ce qui va augmenter dans le Monde au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, - tout ce qui va mourir aussi -, voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ra-

masser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie... Parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi bien plus qu'un enfant du Ciel, un fils de la Terre, je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargés des espérances et des misères de ma mère ; et là, - fort d'un sacerdoce que vous seul, je crois, m'avez donné -, sur tout ce qui, dans la chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu. »

Nous comprenons bien, qu'en Christ, la liturgie est en quelque sorte sortie des espaces purement sacrés. C'est l'avènement du Royaume nouveau. Il était promis, mais sa réalité a dépassé les promesses. Et la Samaritaine l'a bien entendu : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père... les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. » (Jn 4)

Chrétiens, nous sommes du Christ, nous ne sommes pas déistes, et nous avons à toujours

mieux réaliser cette nouveauté de l'Évangile. Il nous faut souvent revenir aux petites paraboles du tissu neuf qui tire sur le vieux tissu et du vin nouveau qui fait éclater les vieilles outres. Toute la pédagogie de la première Alliance a été de préparer à l'intériorisation de la Loi. Et voilà que, tout d'un coup, les commandements se résument en un seul : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

### *La liturgie de nos vies*

Ainsi, en quelque sorte, pour nous chrétiens, toute notre vie est liturgie, c'est-à-dire offrande de tout ce que nous sommes, de nos activités et passivités, en Christ, dans la force de l'Esprit, à la gloire du Père. Un chrétien qui quitte l'église après la messe peut dire au Seigneur en sortant dans la rue : « À tout de suite, Seigneur ! » Le Christ l'attend pour une rencontre dans toutes les « périphéries » où il se trouvera : à la maison, au travail, dans ses loisirs : « C'était moi ! » (Mt 25)

C'est ici que nous comprenons que si nos vies sont liturgiques, elles sont essentiellement missionnaires. À partir du moment où

nous sommes habités par Sa présence, un peu comme Marie portait Jésus, ceux qui nous rencontrent vont « tressaillir », comme Jean-Baptiste dans le sein d'Élisabeth, à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Notre Pape François revient souvent sur ces thèmes. Celui des périphéries et celui de la joie de l'Évangile. Sa dernière exhortation apostolique l'illustre presque à chaque page. Il invite les chrétiens à manifester la joie de leur rencontre avec le Ressuscité. Il n'ignore pas qu'il faut aussi, pour cela, traverser le mystère de la Croix. Elle est bien signe de l'Amour qui aime jusqu'au bout !

Nous pouvons en trouver l'illustration dans le *Psaume 4* : « Beaucoup demandent : " Qui nous fera voir le bonheur ? " Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage. » Beaucoup aujourd'hui voudraient trouver le bonheur. La prière des chrétiens qui se veulent missionnaires est de demander à l'Esprit de leur donner de rayonner le visage du Christ ! Que toute leur vie soit annonce de l'Évangile.

### *La mission est liturgie*

C'est pour cela que la Mission de France a été fondée. Il s'agissait d'aller rejoindre les hommes et les femmes de leur temps, au creux de ce qu'ils vivaient, pour y être signe du Christ et de son Évangile dans un langage qu'ils puissent comprendre. Partir, « sortir », vivre avec et s'inculturer, pour, un jour, dans la grâce d'une vraie rencontre, pouvoir proposer le visage du Christ et son message. Ce Christ que nous croyons déjà présent dans le cœur de l'autre. Cela rejoint une idée force du Concile Vatican II qui a défini l'Église comme sacrement de la rencontre avec Dieu et des hommes entre eux. Ainsi, il ne s'agit pas tant pour l'Église d'être signe d'elle-même, mais d'être signe du Christ, et c'est en cela qu'elle est l'Église.

De la même façon, on ne peut seulement demander à l'Église d'être visible, il faut qu'elle soit surtout lisible. Que l'on puisse lire dans le style de vie des chrétiens une certaine allure qui puisse renvoyer à celle de Jésus dans l'Évangile, à une certaine présence qui puisse en révéler une Autre. Mgr Coffy, qui a été archevêque de Marseille, définissait bien ce qu'est un sa-

crement : « une réalité du monde qui révèle le mystère du salut parce qu'elle en est la réalisation ». Il s'agit donc bien d'être une « réalité du monde » et non pas une réalité ecclésiastique d'abord.

Seulement voilà, pour être signe du Christ, et non pas d'un Dieu sans visage, il nous faut entrer en relation avec Lui, Le connaître et l'aimer. C'est le temps de revenir à la source, de se mettre à l'écoute de la Parole, de vivre des temps de prière et de célébrer les sacrements qui sont tous des rencontres avec le Ressuscité. Nous retrouvons ainsi la nécessité des espaces et des temps liturgiques au cœur de célébrations. Ces rencontres seront toutes imprégnées du parfum de la vie quotidienne, de la « vie ordinaire » chère à Madeleine Delbrêl.

Sortis des églises nous y revenons tous imprégnés de « l'odeur des brebis » pour reprendre l'expression de notre pape François. L'assemblée qui se réunit pourra y être très diversifiée. Chacun pourra s'attendre à y être respecté tel qu'il est. C'est la raison pour laquelle ceux qui célèbrent garderont toujours une certaine justesse dans leur façon de célébrer. On n'utilise

pas la liturgie pour faire passer ses idées, mais pour servir les convives et le Maître du repas. Il s'agit de sortir nourris et pas accablés ou découragés.

Ainsi, alors même que toute notre existence et notre mission sont une liturgie - et saint Paul s'annonçait bien comme « liturge du Christ Jésus pour les nations avec la fonction sacrée d'annoncer l'Évangile de Dieu » (*Rm* 15, 16) - c'est en revenant à la source, et particulièrement à l'Eucharistie, que l'on transfigure le monde. Le pain et le vin de la terre deviennent corps et sang du Christ. Celui qui s'en nourrit devient lumière et sel. Par les temps qui courent ce n'est pas le moment de s'affadir, mais de rayonner « la joie de l'Évangile ». Le Concile Vatican II a eu des expressions très heureuses. Il y a bien une fonction première pour les évêques, les prêtres et tout chrétien : c'est d'annoncer l'Évangile. Mais il y en a une principale : c'est d'aller régulièrement à la Source ! Mission et liturgie, liturgie et mission, l'une ne peut aller sans l'autre. Toute vie chrétienne est une liturgie, et une liturgie bien enracinée est missionnaire.

# La liturgie du don de soi

Par Joël Chérief



Joël Chérief est prêtre de la Mission de France et fait partie d'une équipe de mission en Île-de-France.

Parler de liturgie et de mission pour les prêtres renvoie spontanément à l'eucharistie. Comme le rappelle le Concile Vatican II : « L'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation<sup>1</sup>. » En recevant de l'évêque le pain et le vin au moment de leur ordination, les prêtres s'entendent dire : « Recevez l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. Prenez conscience de ce que vous ferez, vivez ce que vous accomplirez, et conformez-vous au mystère de la croix du Seigneur. » Il s'agit pour l'Église d'honorer l'injonction qu'elle a reçue : « Faites cela en mémoire de moi<sup>2</sup>. » Faites cela ! Reprendre le geste de rompre le pain et boire

1. *Presbyterorum ordinis* § 5.

2. *Lc* 22, 19. *Cf. 1 Co* 11, 24.

à la coupe. Entrer dans la geste d'une vie donnée, le mystère de la croix du Seigneur.

Cela n'appartient pas qu'aux prêtres. Ce même Concile proclame : « Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils [les fidèles] offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle<sup>3</sup>. » La vie ordinaire, au milieu d'hommes et de femmes qui ne connaissent pas le Christ, qui cherchent Dieu ou le prient autrement, qui s'interrogent sur le sens de leur existence, cette vie d'ombre et de lumière est le lieu du culte en esprit et en vérité.

L'évangéliste Jean, lorsqu'il rapporte le dernier repas de Jésus, ne mentionne pas les paroles sur le pain et sur la coupe. Il raconte comment Jésus a lavé les pieds des disciples et ce qu'il en a dit : « Un esclave n'est pas

plus grand que son maître ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie<sup>4</sup>. » Si nous faisons le mémorial de ce dernier repas, comment faisons-nous le mémorial de ce geste ?

Il est accompli lorsque nous occupons la place de l'esclave pour servir, lorsque nous occupons cette place dans le service des frères et spécialement celui des pauvres. Il est accompli lorsque nous occupons cette place à la manière du Samaritain qui s'est approché de l'homme blessé alors que le prêtre et le lévite passèrent outre<sup>5</sup>. Le Samaritain a rendu le seul culte agréable à Dieu, non pas celui du Temple auquel prêtres et lévites sont assignés, mais soigner et redresser l'homme blessé. Donner à boire à celui qui a soif, vêtir celui qui est nu, nourrir celui qui a faim, recueillir l'étranger, visiter malades et prisonniers, et avoir la surprise de s'entendre dire : « c'est à moi que tu l'as fait »<sup>6</sup>.

---

3. *Lumen Gentium* § 11.

4. *Jn* 13, 16.

5. *Lc* 10, 25-37.

6. Cf. *Mt* 25, 31-46.

Le Corps du Christ n'est pas rassemblé que dans l'église, il n'est pas reçu qu'à l'autel. Le Corps du Christ est aussi dehors, surprenant, dans le visage de ceux qui sont déposés du nécessaire vital et qui sont sans relation. De ceux dont on se détourne. Le Christ nous renvoie vers eux dans le mystère de son amour. La tradition monastique nous le rappelle : recevoir l'hôte, c'est recevoir le Christ lui-même, surtout si l'hôte manque du nécessaire<sup>7</sup>.

Si le Corps du Christ est aussi, et peut-être d'abord ceux pour qui il est venu et vers qui il nous tourne : les pauvres, alors là est l'autel. Servir le pauvre, comme l'esclave lave les pieds, c'est rendre le culte en le recevant comme un frère. C'est le culte que le Christ Jésus a rendu à Dieu son Père, en prenant la condition d'esclave<sup>8</sup>, ayant aimé les siens qui sont dans le monde, il les aima jusqu'à l'extrême<sup>9</sup>. Si le culte chrétien est un mémo-

rial, le mémorial du dernier repas qui livre la signification du don total du Christ sur la croix, alors il faut vivre le mémorial du geste de l'esclave, le vivre existentiellement, charnellement là où sont les pauvres.

Le lieu de la mission est celui de la multitude, de la foule, où nous officions la liturgie du don de soi dans le service des frères, des pauvres en particulier. Dans ce lieu de la mission, la course de la Parole se poursuit, la Parole dont nous sommes porteurs, qui nous habite et que nous sommes sommés d'annoncer. Non pas pour claironner, mais pour qu'elle prenne chair dans notre chair et pour que dans l'Esprit Saint, nous entrons en conversation avec l'autre. Pour que dans cette conversation, s'écoute la parole qui habite l'autre et que ces paroles se fécondent, qu'elles nous tournent l'un vers l'autre, nous décentrent de nous-mêmes et nous fassent

---

7. Règle de St Benoît 53, 1.

8. Ph 2, 7.

9. Jn 13, 1.

entrer dans le mouvement christique.

Nous sommes envoyés pour cette conversation au plus intime de l'humain où il s'agit d'entendre la Parole que l'Esprit murmure l'un à l'autre, pour que l'un et l'autre soient transformés par cette Parole, c'est à dire sauvés. La parole de salut qui est en jeu dans le lieu de la mission, lorsqu'elle est intérieure à soi, lorsqu'elle a pris chair en soi, nous fait entrer dans le mouvement du Verbe qui a pris chair et s'est donné dans l'Esprit Saint.

Ce mouvement de donation, tous sont appelés à le vivre. C'est en lui que l'eucharistie nous fait entrer, afin que notre vie soit don, offrande. C'est ce à quoi tous sont appelés dans l'Esprit Saint, les païens aussi. Qu'ils entrent eux-mêmes dans ce mouvement de donation d'eux-mêmes, c'est le travail de la Parole.

L'évêque, son presbyterium et ses diacres qui portent le ministère apostolique<sup>10</sup>, ont reçu la grâce qui les fait officiants du Christ Jésus auprès des païens, assurant le service sacré de l'Évangile pour que les nations deviennent une offrande agréable à Dieu, sanctifiée par l'Esprit Saint<sup>11</sup>. L'Apôtre utilise le vocabulaire cultuel, non pour parler des sacrifices et oblations, mais pour parler du don de l'Évangile et de son service, comme un service sacré pour que tous entrent dans le mouvement christique du don de soi.

Tous les fidèles baptisés portent le service de la Parole et engagent sa course, qu'ils proclament ou fassent silence. Le ministère apostolique a sans doute une particularité : « L'annonce apostolique de l'Évangile convoque et rassemble le Peuple de Dieu, afin que tous les membres de ce peuple, étant sanctifiés par l'Esprit Saint, s'offrent eux-mê-

---

10. Il ne faut pas oublier que le ministère apostolique se déploie selon deux polarités : celle portée par l'évêque et son presbyterium et celle portée par les diacres.

11. *Rm* 15, 16.

mes en " victime vivante, sainte, agréable à Dieu " <sup>12</sup>. »

La responsabilité spécifique du ministère se situe à la jointure de la convocation et du rassemblement de celles et de ceux qui désirent se nourrir de la Parole et être incorporés au corps ecclésial du Christ. Le ministère intervient dans la mise en œuvre de l'incorporation sacramentelle <sup>13</sup>.

Il indique aussi que tous sont convoqués bien que non rassemblés dans l'Église. L'expérience de la mission est aussi et peut être surtout celle du rassemblement différé : celui du Peuple que Dieu connaît, de celles et de ceux dont la vie est donnée et qui se joignent au corps de louange.

Il ne consiste en rien d'autre qu'aimer, aimer comme Lui, aimer jusqu'à l'extrême.

---

12. *Presbyterorum ordinis* § 2. Cf. *Rm* 12, 1.

13. Il existe une autre dimension de la responsabilité spécifique. Dans la mission, la foi est mise en travail au cœur de la culture contemporaine pour une expression et une intelligence renouvelées. Le ministère a la responsabilité d'authentification de ce travail et de ses fruits.



# Quand liturgie et mission se rendent visite

Par Carmel de Mazille



Les religieuses du Carmel de Mazille sont intervenues à Pontigny dans un colloque "Liturgie et mission" à l'occasion des 60 ans de la fondation de la mission de France.

Une approche classique voudrait sans doute qu'il y ait deux pôles. Deux temps : un « Viens » et un « Va », l'appel et l'envoi, la pause ou... la course ! Qu'il y ait aussi deux espaces : un « dedans » et un « dehors », l'entre-soi ecclésial et le vaste monde, la source où s'abreuver et le champ à ensemercer ! Notre ambition — parce que telle est notre conviction ! — est de dire que liturgie et mission sont intérieures l'une à l'autre, qu'elles s'interpénètrent au point de tendre parfois à se confondre.

Il est vrai que nous parlons de « quelque part », à savoir le Carmel ! Lorsqu'en 1567, Thérèse d'Avila se lance dans la grande aventure des fondations, elle n'a d'autre visée en tête et au cœur que ces « millions d'âmes qui

se perdent, faute de doctrine »<sup>1</sup> dans ce qu'on appelle alors le Nouveau Monde. Elle a cette intuition stupéfiante que l'on peut être missionnaire dans l'étroite clôture d'une petite communauté fraternelle, où toutes tentent de vivre, du mieux qu'il est possible, l'Évangile. Une de ses filles, que vos anciens appelaient « la gamine », la prend au pied de la lettre. Thérèse de Lisieux, cette amoureuse « des lointains », malade, fera d'une marche d'escalier gravie ou d'une épingle ramassée un... ACTE missionnaire !

***1. Liturgie et mission sont UNES d'abord parce qu'elles sont nées ensemble.***

Les Actes des Apôtres nous disent clairement que c'est par son rassemblement quotidien pour la prière ou la Fraction du Pain, que ce soit sous les colonnades du Temple ou

dans les maisons, que la première communauté chrétienne gagne des adhésions<sup>2</sup>. C'est « leur louange » et « leur commun accord », les deux termes sont indissociables, qui permettent qu'une « multitude d'hommes et de femmes s'adjoignent au Seigneur »<sup>3</sup>.

Nous ne savons rien de la participation de Jésus lui-même à la liturgie du Temple, même si c'est dans une synagogue, maison d'étude et de prière, qu'il reçoit, nous dit Luc<sup>4</sup>, sa « Lettre de Mission » à travers un texte d'Isaïe<sup>5</sup>. Ce qu'il pense du culte, il l'exprime par contre clairement devant la femme de Samarie : « une adoration en esprit et vérité »<sup>6</sup> qui n'est liée à aucun lieu ni temps particulier, à aucun rite défini. Mais nous voyons le liturge en lui, tressaillir de joie sous l'action de l'Esprit et laisser jaillir sa louange

---

1. Thérèse d'Avila, *Livre des Fondations*, chap. 1 § 7.

2. *Actes* 2, 46-47.

3. *Actes* 5, 13-14.

4. *Luc* 4, 16-18.

5. *Isaïe* 61, 1.

6. *Jean* 4, 36-37.

devant les plus petits ouverts à la Présence de Dieu <sup>7</sup> ! Qu'elle est étonnante sa litanie des Béatitudes devant ce peuple de pauvres, de doux, d'affligés, de faiseurs de paix... qu'il côtoie, ou son hymne à la veuve pauvre qui a mis « toute sa vie » dans le tronc du Temple <sup>8</sup> ; ou encore son chant contemplatif devant les épis dorés pour la moisson où semeurs et moissonneurs s'emboîtent le pas <sup>9</sup> ! Oui, pour lui, mission et liturgie sont intérieures l'une à l'autre, se fécondant mutuellement.

Quant aux disciples, ils sont vite formés à la souplesse en matière de temps de pause pour la prière, à peine sont-ils sur l'autre rive que débarquent les foules <sup>10</sup> ! Le « pour la multitude » s'attache déjà à leurs pas ! Et quand la mission leur demande de descendre dans la maison de l'autre, en y apportant la

paix, en y recevant la nourriture, n'expérimentent-ils pas là quelque chose de liturgique et même d'eucharistique, au cœur de la relation instaurée ? Paul, pour sa part, conçoit totalement sa mission en termes liturgiques. Il se présente comme « un officiant de Jésus-Christ auprès des païens » et estime « rendre un culte à Dieu en annonçant l'Évangile » <sup>11</sup>.

Vous aussi, Frères de la Mission de France, vous savez être des liturges en pleine action apostolique ! Combien de fois nous avez-vous partagé ce qu'il vous est donné de célébrer de la vie du Christ, qui vous précède en ceux auxquels vous êtes envoyés, si souvent là où on ne l'attend pas ! Vous aussi, vous tressaillez de joie, et vous savez recueillir avec une attention aiguë, qui nous étonne, les « semences du Verbe disséminées », pour

---

7. *Matthieu* 5, 1-12.

8. *Luc* 21, 1-4.

9. *Jean* 4, 36-37.

10. *Marc* 6, 30-34.

11. *Romains* 15, 16 ; 1, 9.

reprendre une expression de Justin en laquelle vous reconnaissez quelque chose de votre expérience<sup>12</sup>. Contemplation souvent silencieuse, chant intérieur, mais que vous savez reprendre ensuite à plusieurs voix, en équipe. Hymne à un « déjà là » qui se double de l'inquiétude d'un « pas encore », lequel, comme dans la veille liturgique, vous tient sur la brèche et le qui-vive d'une intercession souvent sans mots mais non moins brûlante.

## ***2. Liturgie et mission sont l'une et l'autre l'ŒUVRE de Dieu, et elles trouvent leur unité dans la personne de Jésus, le Christ.***

Demandons à Vatican II quelques éclairages. Qu'est-ce que la liturgie ? Bien loin de la réduire à un culte qui voudrait se hisser à Dieu en s'épuisant en rites et sacrifices, la *Constitution sur la Liturgie*, d'emblée, parle d'un mouvement descendant : Dieu qui vient à nous ! La liturgie est « l'exercice de

la fonction sacerdotale de Jésus-Christ »<sup>13</sup>. Il est l'unique prêtre, la tête du Corps, l'Église et il associe celle-ci à sa mission : annoncer, signifier, actualiser au milieu des hommes l'Amour Sauveur du Père pour tous.

Et qu'est-ce que la mission ? Là aussi Vatican II est clair : l'Église n'a d'autre raison d'être que de prolonger la mission du Fils : annoncer, signifier, actualiser le dessein universel de Dieu qui est le Salut de toute l'humanité<sup>14</sup>. Une seule chose sauve : l'Amour, personnel, inconditionnel. Jésus, le Christ, par sa Parole, sa vie, sa mort, sa résurrection est l'unique missionnaire, l'unique liturge, l'Envoyé du Père auquel il rend témoignage, comme le Père témoigne pour lui. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique<sup>15</sup>. » Pourquoi alors séparer liturgie et mission quand elles sont UNES en Celui dont elles reçoivent leur origine et leur finalité, et

---

12. Justin, *Deuxième apologie*, chap. 7.

13. Constitution *Sacrosanctum Concilium*, chap.1 § 7.

14. Décret *Ad Gentes*, chap. 1, 2 et 3.

15. *Jean* 3, 16.

que l'une comme l'autre sont d'abord l'ŒUVRE DE DIEU ?

Œuvre, Opus, Office, tout un vocabulaire qui parle de travail... Car c'en est un de « travailler à l'œuvre de Dieu » qui, saint Jean nous le dit, est de croire<sup>16</sup>. Faire que le monde croie : liturgie et mission sont bien attelées à la même tâche ! Mais l'une comme l'autre savent bien qu'elles y sont précédées par un Autre, qui Lui est « toujours à l'œuvre ». Le Père, comme le Fils et comme l'Esprit semeur et moissonneur.

### ***3. Liturgie et mission sont UNES, irriguées par une même Parole.***

L'une et l'autre se fondent entièrement sur l'activité d'une Parole première. Parole qui vient de plus loin que nous, et que l'Esprit ne cesse de ré-engendrer vive dans le cœur qui la reçoit. Cela est vrai de l'activité missionnaire

comme de l'action liturgique. Au cours de cette dernière, la Parole proclamée retrouve son milieu initial. Elle est née dans et pour des communautés célébrantes. Nombre de textes du Nouveau Testament, on le sait, ont constitué préalablement, du « matériau liturgique », fragments homilétiques, hymnes, célébrations baptismales ou eucharistiques. Par sa réception dans la liturgie, la communauté croyante confère à la Parole une vie nouvelle. Redevenue « doxa », elle convoie à neuf sa charge de « dogma », elle transmet un enseignement, elle ouvre au mystère de la foi. La liturgie, en elle-même, est missionnaire et en premier lieu pour celles et ceux qui la vivent !

Attention il ne s'agit pas d'un club ! Si la liturgie a mission de faire entendre une Parole parlante, audible, non seulement par quelques initiés, mais pour tous, il nous faut impérativement nous interroger sur la pertinence de nos langages, l'accessibilité de nos

---

<sup>16</sup>. Jean 6, 29.

symboles, la clarté du rituel lui-même. Il nous faut penser l'inculturation au double niveau de nos sociétés postmodernes marquées par l'effacement progressif de toute référence chrétienne, et de la multiplicité des cultures dans une Église qui n'est plus majoritairement occidentale. La réflexion liturgique rejoint ici les préoccupations — voire les conflits — d'ordre théologique qui traversent notre Église. Toute manière de célébrer la liturgie porte en elle l'expression d'une théologie. *Lex orandi, lex credendi.*

Certes, la liturgie est chargée de tradition, mais elle ne saurait s'enfermer dans des rites. Qui dit tradition dit transmission. Si la liturgie fait mémoire, c'est en faisant acte de « passage », passage du sens. Et cela n'est possible que si d'abord elle fait sens pour nous, si la Parole nous traverse, nous déchire parfois car c'est notre propre cœur qui est son premier champ de mission, ce sont nos vies qu'elle doit évangéliser au point de les rendre

elles-mêmes parole lisible, pain assimilable pour d'autres.

Une petite phrase d'allure anodine, dans la Constitution, peut nous offrir une clé ; il est dit que c'est « l'**humanité** de Jésus qui est l'instrument du Salut »<sup>17</sup>. La fidélité à l'Incarnation est toujours le recours ! Pour qu'il y ait passage de sens, tabler sur notre commune humanité. Pas plus que dans la mission, les mots ne sont pas tout dans la liturgie. Il y a le langage des gestes qui dans leur silence ont souvent une portée signifiante universelle. Frère Aloys de Taizé s'étonne lui-même de la force du geste proposé à la prière du vendredi soir, quand les jeunes sont invités à venir poser leur front sur la Croix du Christ. Tous comprennent, au-delà de toute parole, qu'ils peuvent déposer là leur fardeau, être accueillis tels qu'ils sont avec leurs inquiétudes, leurs espoirs. La foi ne relève pas alors d'un contenu dogmatique ou moral, ils adhèrent à « l'Agneau de Dieu » — image qu'ils

---

17. SC chap.1 § 5.

ignorent parfois ! — mais dont ils pressentent que la douceur peut tout porter du mal et de la souffrance du monde. Sans doute ne sauraient-ils pas l'exprimer, mais ils le vivent et ils entrent dans le don et l'accueil d'un Amour sans frontières.

Ainsi les gestes, dans leur simplicité, parlent et relient, ils font circuler un sens qui ne s'épuise pas mais éveille et nourrit l'intériorité. La liturgie atteint toujours son sommet quand elle porte au silence. Là cèdent les cloisons qui nous divisent, et s'instaure un climat d'écoute et de paix. Les silences, mais aussi le chant choral, la beauté d'une certaine chorégraphie liturgique où ministres et assemblée assurent harmonieusement leurs parts, sans aucune ostentation ou tentation de suprématie ! Car par dessus tout,

c'est l'unité, l'unanimité qui ouvre accès au mystère célébré dans la liturgie. C'est le NOUS de la prière liturgique qui est missionnaire ! Qu'il s'agisse d'une petite paroisse, d'un monastère, ou d'un grand rassemblement, un souffle émane quand, au nom du Christ, deux ou trois sont réunis et prient vraiment ensemble. « Que tous soient un, Père afin que le monde croie<sup>18</sup> ! »

#### ***4. Liturgie et mission sont UNES parce qu'ensemble greffées sur le Mystère pascal.***

« Et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi<sup>19</sup>. »

En dehors de cette réalité, tous nos efforts missionnaires, nos liturgies les mieux bâties, ne sont que vaines cymbales... La Pâque de Jésus est le lieu où se noue toute prière chrétienne. Il est pour nous le OUI irrévocable de Dieu, et il est en retour notre AMEN à sa gloire<sup>20</sup>. Jésus est l'Intercesseur qui ne

---

18. *Jean* 17, 21.

19. *Jean* 12, 32.

20. 2 *Corinthiens* 1, 18-20.

rougit pas de nous reconnaître pour ses frères et sœurs<sup>21</sup>. Y a-t-il d'autre intercession que la Croix ? Que ses deux bras éternellement ouverts aux dimensions de l'infinie douleur — et espérance ! — humaines ? Le temple a été détruit, les sacrifices sont devenus inutiles, un seul demeure et suffit : l'amour du Crucifié Ressuscité. Dès lors l'unique offrande attendue de nous sera d'entrer dans la sienne. C'est nous-mêmes que nous devons offrir, « en hostie vivante » dit Paul<sup>22</sup> ! Tout notre être, notre temps si chèrement préservé, le travail que nous avons laissé en plan, et... souvent, avouons-le, notre fatigue, notre peu de ferveur, et même nos doutes ou nos humeurs... Pauvre, pauvre eucharistie ! Non moins indispensable ce « presque rien » ! La liturgie dans la longueur des jours est un feu dévorant, un creuset ! S'il y a eu sacrifice c'est au moins celui de nos illusions, sur nous-mêmes et sur Dieu, de nos idolâtries et de nos

projets bien à nous. Nous savons mieux que l'amour n'a pas en nous sa source, et que le plus précieux est bien cette vérité à laquelle la liturgie nous conduit. Certes elle nous laisse les mains vides... conscients de pouvoir « faire » si peu sans Lui. Mais si l'amour-illusion est un faire, l'amour-vérité, lui, se laisse faire, mener, transformer, transfigurer. Entrer dans ce mouvement d'offrande du Christ, qui dépasse tellement nos mesures, c'est entrer dans sa prière à Lui, et s'élargir d'un coude à coude avec tant d'hommes et de femmes qui par leur amour, leurs labeurs et leurs douleurs, pétrissent la pâte de ce pain que l'Eucharistie consacre. C'est laisser résonner tous nos psaumes et nos hymnes, de leurs cris et des non-dits qui les étouffent. C'est exulter aussi, dans la louange prophétique d'un peuple sacerdotal qui en toutes langues, clame son espérance, sa foi en la victoire du Christ sur la mort !

---

21. *Hébreux* 2, 11.

22. *Romains* 12, 1.

La liturgie marque aussi notre être-au-monde, notre vision de l'histoire, elle résonne des événements de l'actualité et nous y engage, sans grand pouvoir apparent, mais en y rendant présent Celui que notre simple rassemblement en son Nom désigne : un Dieu qui aime le monde, qui veut le guérir de ses blessures, sauver son espérance, rompre pour tous un pain de justice. Solidarité profonde, élémentaire, que de se vouloir membres de ce grand corps d'humanité, pour en partager « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses » en disciples du Christ<sup>23</sup>. « À celui qui se tient devant Dieu, la force est donnée d'être là pour tous les autres et c'est ce un pour tous, et ce tous pour un qui constitue l'Église » écrivait Edith Stein<sup>24</sup>. Et au delà de l'Église... Dans toutes ces doxologies « Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit » que nous égrenons à longueur de psalmodies et d'offices, comment ne pas s'éprouver par-

fois comme mandatées à cet instant unique de l'histoire de l'humanité, pour prêter nos voix à une louange universelle, cosmique, éternelle...

### **5. Liturgie et mission relèvent ensemble d'une spiritualité de la Visitation<sup>25</sup>**

Jésus a envoyé ses disciples deux par deux, et il leur a demandé de savoir « demeurer » dans la maison de leurs hôtes, sans doute parce que seule la fraternité est vraiment missionnaire, mais aussi parce que la mission n'appartient à personne, qu'elle est le déploiement de l'amour du Christ dans la diversité étonnante d'un peuple messianique, mosaïque, tout entier porteur du Don de Dieu. Peuple de toutes races, langues et cultures, de toutes religions et spiritualités. Vous, les missionnaires, le savez mieux que nous, il y a comme une Incarnation continuée du Verbe de Dieu qui s'engendre à l'improviste et à

---

23. Constitution *Gaudium et Spes*, Avant-propos § 1.

24. Edith Stein, *De la personne*, Paris, Cerf, 1992, p. 47.

25. Avec gratitude pour Christian de Chergé.

l'étranger ! Et ces autres nous ouvrent une part du Mystère de Dieu, dont ils étaient dépositaires, qui travaille et fortifie notre foi. Dynamisme inépuisable de l'Esprit de Pentecôte ! Dans sa très belle lettre de Ghardaïa du mois de mai, l'évêque Claude Rault écrit : « Je ne puis douter de la mystérieuse présence de Dieu dans l'Islam et ma prière est le lieu de reconnaissance de cette Présence qui me tient en éveil... Si nous voulons approfondir ce que nous sommes, nous ne pouvons nous passer des Musulmans ni de l'Islam, c'est grâce à eux que nous consolidons notre propre identité. » Paroles fortes, qui nous semble-t-il, pourraient signer toute relation vraie !

Encore une fois, la liturgie est non seulement un lieu d'annonce pour celles et ceux qui peuvent y prendre part, mais d'abord pour nous, en tant que vérification du projet de vie et de la prière qui, nous tiennent ensemble, et cela grâce à eux, à tout ce dont ils sont porteurs d'attentes et d'interrogations.

Il s'ensuit une liturgie toujours à remettre en chantier, et à l'écoute, jamais vraiment satisfaite d'elle-même, éblouie souvent des initiatives, des gestes, des prises de paroles de ces passants qui sont parfois nos amis, parfois aussi des « anges visiteurs » chargés de nous réveiller, de nous bousculer. Qu'ils soient lanceurs d'alertes ou d'intentions — chacune singulière, unique — frères et sœurs autrement croyants ou messagers de contrées lointaines de l'Église, ils ouvrent des pans d'horizon par ce qu'ils nous partagent d'eux-mêmes et par là, de Dieu. Oui, grâce d'une liturgie visitée... et sans cesse remise en marche !

Vous êtes des missionnaires toujours en chemin, nous avons une liturgie toujours pèlerine... Encore une raison d'affirmer que cela tient ensemble et que ce n'est qu'un début puisque Dieu a le beau projet de tous nous unir en Lui au jour où Il sera TOUT en TOUS.

# Se mouiller ensemble

Par **Dominique Cadet**



Dominique est nouvelle membre de la communauté Mission de France, dans une équipe à Langres. Elle est intervenue à Pontigny dans un colloque "Liturgie et mission" à l'occasion des 60 ans de la fondation de la mission de France.

Lorsqu'une personne s'engage avec la Communauté Mission de France, elle est accueillie en présence de l'évêque ou de son délégué, dans le cadre d'une liturgie soigneusement préparée.

C'est un moment fort qui se déroule en trois séquences inséparables les unes des autres :

- l'appel de chaque personne qui veut manifester son engagement,
- le dialogue d'engagement avec l'évêque : « Voulez-vous, avec tous les membres de la CMdF, travailler à la justesse de l'attitude chrétienne, à interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui, vivre l'Eglise dans la rencontre et le dialogue avec ceux et celles qui ne partagent pas notre foi ? »
- le geste d'adhésion.

Avec Aleth, une des membres de l'équipe de Dijon qui m'a accompagnée durant le parcours de discernement, nous avons plongé ensemble nos mains dans la cuve baptismale. J'entends encore le Père Patenôtre dire : « Ils "se mouillent" ensemble... dans l'eau du baptême ».

Pour moi, ce geste signifie bien que l'engagement avec la Communauté Mission de France se fait au titre de mon baptême. Ce geste de plonger ensemble les mains dans l'eau du baptême a valeur sacramentelle. Il est accueilli par un autre, aîné dans la foi et dans la communauté.

Lorsque nous sommes appelés par le prélat de la Mission de France, nous sommes invités à vivre un déplacement : de l'assemblée vers le monde pour être renvoyé avec les frères présents au service des hommes et des femmes de ce temps. Cet appel signifie que la source est le Christ et le but, le service du frère : être signe et présence du Christ auprès de ceux et de celles

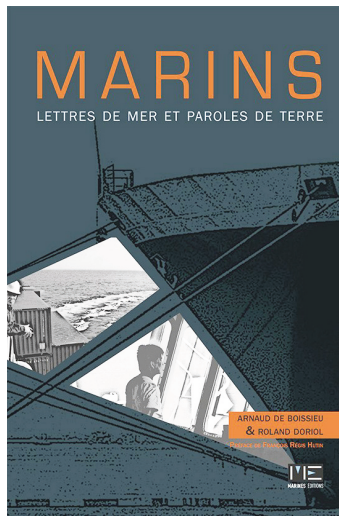
vers qui je n'irai pas spontanément. C'est pourquoi, à la Mission de France, l'équipe elle-même a une dimension sacramentelle. La mission n'est pas confiée à un seul, mais à chacun avec et parmi d'autres. La façon dont l'autre porte sa mission est nécessaire et complémentaire à celle que je porte moi-même. Ainsi l'équipe, et par extension la communauté, se révèle être dépositaire de ce que chacun a reçu.

Je suis laïque en mission ecclésiale pour le diocèse de Langres. Je comparerais volontiers l'engagement liturgique avec la CMdF avec l'engagement des laïcs, des religieux et diacres fait à la suite de la rénovation des promesses sacerdotales lors de la messe chrismale : « Et vous, laïcs en mission ecclésiale, voulez-vous par votre service ecclésial être signe de l'amour de Dieu dans le monde d'aujourd'hui et contribuer à l'annonce de l'Évangile ? »

A chaque fois qu'est célébré un engagement à la CMdF, c'est à une rénovation de mon propre engagement que je suis appelée.

# L'eucharistie des mille galets

Par **Arnaud de Boissieu**



Arnaud est prêtre de la Mission de France, il accueille des marins dans le port de Casablanca.

Dimanche soir : le foyer des marins s'anime. Un, deux, trois minibus ont déversé leur lot de marins, de cinq ou six nationalités. La bière coule et l'ambiance est bon enfant.

C'est dimanche, et certains marins seront heureux de prier. J'ai préparé une feuille avec les lectures du jour. J'ai mis un petit panneau annonçant la messe et je l'ai montré aux marins. J'ai lu dans leurs sourires que quelques-uns seront heureux de me rejoindre à la chapelle. J'attends l'arrivée du dernier minibus. Je joue finement avec la montre : je n'invite pas trop tôt, tant que tous les minibus ne sont pas arrivés. Mais si j'attends trop, si la bière a déjà un peu trop coulé, il sera difficile d'entrer à la chapelle.

Voici le dernier minibus. Six ou huit marins

se précipitent au comptoir, demandent des cartes téléphoniques et courent vers les cabines. Le téléphone me fait une sérieuse concurrence mais je l'accepte de bon cœur, car certains marins n'ont pas appelé leur famille depuis trois mois ou plus. Priorité absolue au téléphone, à ce lien entre les familles : c'est vital !

Il est huit heures. Je baisse la musique d'ambiance et je sonne la cloche. Je capte le regard inquiet de quelques marins. Je m'amuse de cette petite farce : non, ce n'est pas encore l'heure de la fermeture !

- J'invite les catholiques à la Holy Mass du dimanche.

Quelques marins arrivent à la chapelle, un rien intimidés. Deux cents marins sont passés au foyer cette semaine, et autant ont été visités sur les bateaux. On a causé religion quand l'occasion s'est présentée. Ils sont là maintenant, cinq ou six, si peu nombreux, presque surpris de se trouver dans une chapelle. Pourtant, tant de marins aimeraient trouver ce soir une église pour les accueillir,

mais ils sont sur leurs bateaux, à quelques encablures d'ici, ou à l'autre bout de la planète, peu importe : ils sont partout, sauf ici. Nous prions avec eux, pour eux.

J'ai mis de la musique en guise d'accueil. Je distribue les feuilles avec les textes du jour. Et je les invite à écrire dans notre livre de prière ou sur un des galets préparés pour eux, qui rejoindra les mille ou deux mille galets disposés devant l'autel :

- Welcome dans notre chapelle. Nous ne sommes pas nombreux ce soir. Mais voyez, mille marins vous ont précédés ici. Ils savent que chaque dimanche, nous prions ici. Nous allons prier pour eux, avec eux. Notre chapelle est petite, et pourtant nous sommes mille, ce soir ! Je vous invite à ajouter votre galet. Dimanche prochain, vous serez probablement en pleine mer, peut-être de quart, loin de tout. Vous vous souviendrez alors de votre galet, vous serez avec nous et nous prions ensemble.

Ces mille galets font foule devant l'autel. Ils portent une date, ou le nom d'un bateau, ou

celui d'un être cher. Ils transforment notre petit oratoire en cathédrale sans limite.

J'ai préparé un bout d'homélie, que je compte leur servir tout à l'heure. Est-ce bien un sermon ce que je vais leur dire à ces marins, qui ont la chance, le hasard, de se trouver ici ce soir, mais qui ne repasseront pas ici avant des semaines, ou des années ? De quel droit pourrais-je les sermonner, moi qui suis si loin de leur vie ? Je me contente de quelques paroles d'encouragement, dans leur vie difficile : vous n'allez pas à la messe ? La belle affaire ! Vous êtes les meilleurs chrétiens du monde quand vous faites votre boulot à bord ; le reste, c'est à nous terriens de le faire. Ah si, je sermonne bien un peu : "Soyez fidèles". C'est si important. Il ne faudrait pas qu'ils deviennent les agents propagandistes des maladies modernes, les marins.

Ils sont là, devant moi, respectueux et appliqués, mes paroissiens d'un seul soir (à usage unique !). Rien dans la durée, ils ne font que passer. La durée nous est refusée à tous. Je resservirai le même sermon diman-

che prochain, à quelques autres marins... La durée, elle est pour eux, avec leur famille, à dix mille kilomètres. En guise de prière universelle, je leur demande de nommer leur femme, leurs enfants. Il y a place pour eux aussi dans notre minuscule cathédrale qui se peuple peu à peu d'Helena, de Jane, de Leonora... Je m'applique à répéter chaque prénom, que je fais redire chaque fois que je ne l'ai pas compris, comme pour bien m'assurer de leur présence parmi nous. Notre mystérieuse communion demande cet effort.

Nous terminons la messe par la prière des marins. C'est une belle prière, une manière de Notre Père des marins. J'invite les marins à garder avec eux le texte de cette prière, et puis, dimanche prochain, quand ils seront loin de toute terre, et loin de toute église, et loin de notre chapelle, et loin de leur famille, et loin de nos galets, alors, dans la solitude du bateau, dans la discrétion de leur cabine, dans le silence de la passerelle, ou dans le vacarme de la salle machine, et peut-être à deux ou trois dans une cabine, je les invite

à redire cette prière. Nous serons ensemble, une fois encore, dimanche prochain et tous les dimanches de l'année.

Dimanche encore. Les bus ont déposé leur lot de marins. Ils font une brève escale au foyer. J'ai sonné la cloche du dimanche. J'ai précédé les marins à la chapelle. Je suis seul. Vont-ils venir ? "Venez, tout est prêt pour le banquet". Qui va me rejoindre ? J'ai mis des chants philippins, j'ai préparé les lectures du jour. Dix minutes, vingt minutes. Personne ne passe la porte. Ce soir, comme pour goûter un peu à leur solitude de marins, je reste seul. Comme eux.

Seul ? Pas vraiment. Je fais défiler dans ma tête les visages des marins rencontrés durant la semaine, lors des visites à bord. J'y associe les marins qui sont à trois pas d'ici, accrochés au téléphone, scotchés devant le bar ou tournant autour du billard. La voilà, ma paroisse : un peuple immense aux quatre bouts des mers, mais je ne suis pas même capable d'en rassembler quelques-uns. Et puis, juste là devant moi, au pied de l'autel, il y a mille galets. Ce

sont mille passages de mille marins. Ils sont là devant moi, ces galets, non ces marins. Où sont-ils ce soir ? Combien sont au travail, sur une mer lointaine ? Quand ont-ils écrit leur galet ? Il y a une semaine, il y a un an ? Certains n'ont pas besoin de téléphone, car ils sont chez eux, enfin. Combien d'entre eux se souviennent de leur galet, cette bouteille à la terre déposée par hasard sur un rivage dont je suis le veilleur... Ils sont ma prière ce soir, seul dans la chapelle, comme beaucoup sont seuls sur leur bateau. Nous sommes loin. Et nous sommes en communion. C'est un grand mystère, la communion des mers. Certains dimanches, j'ai été déçu de cette table préparée en vain. Mais c'est moi qui étais vain. Quatre ou cinq marins présents dans la chapelle, cela changerait-il grand chose ? Ils sont mille, et je leur ai dit maintes fois, en leur proposant la prière des marins : "Chiches de prier avec nous depuis votre bateau ?". Aujourd'hui, juste retour des choses, ils me prennent au mot, ils jouent le jeu que je leur ai proposé. Ils ne sont pas

là ? Mais si, ils sont mille ! L'Eglise de la mer, l'Eglise jamais rassemblée, Eglise aux quatre coins du monde, Eglise aux quatre vents, Eglise aux quatre mers, Eglise dispersée par vocation. "Venez, tout est prêt pour le banquet". Je suis prêt, et eux aussi, les marins, certainement, ceux qui sont de quart, ceux qui goûtent un peu de repos, ceux qui se souviennent de leur galet, ceux qui l'ont oublié depuis longtemps, ceux qui n'ont pas pu le déposer... Tout est prêt. Les invités aussi sont prêts. Ils sont juste un peu loin, Eglise du dehors. Et tout proches aussi, Eglise de la mystérieuse communion, leurs galets en témoignent.

Alors, seul dans la chapelle, devant les mille galets, je fais ma liturgie. Je lis tranquillement les textes du jour que j'ai imprimés en anglais. Et puis je me redis, non je leur dis, quand même, le petit bout de sermon que je leur ai préparé depuis tous les dimanches, le même sermon de chaque dimanche : "Vous êtes les meilleurs chrétiens du monde". Pas par dépit, non, mais pour un ensemence-

ment. Un commencement de communion de saints. Chaque dimanche où les marins sont présents à la chapelle, je leur demande avec application depuis combien de mois ils n'ont pas pu aller à la messe. Mais je connais la réponse : depuis trois mois, depuis six mois, c'est-à-dire depuis le début de leur embarquement. Toujours. Et ils sont si heureux de cette messe trouvée là, par hasard, comme un galet sur une plage. De sur les quatre mers, des marins aimeraient tant partager cet instant de prière... Certains sont très loin, d'autres tout proches, peut-être sur les bateaux à quai dans notre port. Et moi, je me suis préparé à les recevoir. Juste un peu de hasard a empêché la rencontre. Est-ce bien important ?

Quand je visite les marins sur leurs bateaux, il m'arrive de les écouter sans comprendre ce qu'ils me disent dans une langue qui m'est étrangère. Voici maintenant le temps de la prière de l'absence, communiant, à ma toute petite façon, à leur solitude. Avec eux, pour eux, je dis maintenant le Notre Père, en taga-

log, la langue des Philippins. Je connais par cœur la prière que nous chantons souvent : “Ama namin, sumasalangit ka...”. Je ne parle pas tagalog, et je ne comprends pas les mots. Je suis dépossédé de peuple, dépossédé de langue, dépossédé de compréhension. Et ce soir, dépossédé d’Eucharistie ? Pourquoi ne pas aller jusqu’au bout, et célébrer la messe devant les mille galets ? Mais je n’ai pas encore osé la dire, la messe des mille galets. Et pourtant, si j’osais... Ce serait l’Eucharistie insaisissable et dépossédée pour la communion immense des bouts des mers.

Alors, ce que je leur propose de faire, ce soir, je le fais à mon tour : dans la solitude de la

chapelle peuplée d’absents, en communion mystérieuse avec des mers que je ne connais pas, je prends la prière des marins : « Oh God, I ask you to take me into your care and protection, along with all those who go down to the sea, in ships... »<sup>1</sup>.

Ce soir, sur quelque mer, un marin anonyme qui a fait escale chez nous prie aussi : “Oh God, I ask you to take me into your care and protection, along with all those who go down to the sea, in ships...”.

Allez, tout est prêt pour le banquet. Notre-Dame des mille galets, priez pour nous, quand je dis en mon cœur la messe sur la mer.

---

1. « Oh Dieu, je te demande de me prendre sous ta protection, avec tous ceux qui sont en mer, sur les bateaux... »

# Bréviaire de route

Par Arnaud Favart



Arnaud Favart est Vicaire général de la Mission de France.

La nuit est encore sombre, c'est l'heure de laudes. Dans l'éclairage blafard des lampadaires, je m'avance non vers l'autel mais vers un autocar. Il est 7h. 15, assis sur la stalle du chauffeur, je tourne la clé de contact pour démarrer le car scolaire. L'orgue marche au diesel, et lance les premières notes.

*« Dieu tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube. » (Ps 62)*

Sur la place, je salue en passant les ouvriers de la première heure. Ils attendent le maître pour l'embauche. Je retrouverai le plus âgé tout à l'heure comme porteur aux obsèques. L'autre déchargera les caisses de fruits et légumes sur le marché. Premier arrêt à Javayat. C'est l'heure de la traite. Un projecteur éclaire la paille humide dans la stabulation.

« *Il donne leur pâture aux troupeaux, aux petits du corbeau qui la réclament.* » (Ps 146)

Je fais demi-tour dans la cour de ferme, et Florian monte dans le car. En revenant sur la départementale, je croise les camions poubelles descendant à vive allure. La décharge est toute proche, l'odeur est suffocante :

« *Tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.* » (Ps 22)

Dans la remontée du cimetière de Malleret, je rumine silencieusement les quelques mots qu'il faudra prononcer pour les obsèques de cet après midi.

« *Qui parlera de ton amour dans la tombe, de ta fidélité au royaume des morts.*

*Moi je crie vers toi Seigneur ; dès le matin ma prière te cherche.* » (Ps 87)

Les arrêts se succèdent, le car s'anime des conversations des ados. Quatre sont à l'école de foot, trois sont scouts ou fréquentent l'aumônerie. Celle-là est en famille d'accueil, et transmet avec détermination ses habitudes de banlieue. Celui-là ne parle que de cabane dans les bois et de chasse. Pourtant la dis-

tance me semble plus grande entre garçons et filles, qu'entre rural et ville.

« *Des fils et des filles, voilà ce que donne le Seigneur, des enfants, la récompense qu'il accorde.* » (Ps 126)

J'amorce la grande descente du bien nommé Montplaisir. L'aube s'habille de couleurs vives, l'horizon est rouge feu. Les silhouettes noires du Puy de Dôme et du massif du Sancy se détachent au loin dans le ciel.

« *Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de tes mains.* » (Ps 18)

Devant un portail je reconnais la voiture de l'infirmière, garée pour une prise de sang ou une piqûre.

« *La fièvre m'envahit jusqu'aux moelles, plus rien n'est sain dans ma chair.* » (Ps 37)

Devant l'enceinte du collège je me gare jusqu'à l'emplacement attribué au milieu des autres cars.

Je retrouve les collègues pour quelques nouvelles brèves.

« *Maintenant la route prend fin, devant tes*

*portes, Jérusalem.*

*C'est là que montent les tribus du Seigneur. »*  
(Ps 121)

Réunions, écriture, visites, cuisine, rendez-vous, la journée passera vite

17h. sonnent au clocher de l'église. Toute activité cessante, je revêts la tenue de chauffeur, vêpres va commencer. Le diesel lance ses premières notes ; sacs en bandoulière, les collégiens s'engouffrent joyeusement.

*« Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous... il est notre Dieu, le peuple qu'il conduit. »*  
(Ps 94)

Les mains empoignent le volant, l'œil est vigilant sur le rétro, les oreilles recueillent les conversations.

*« Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve.*

*Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie. »* (Ps 125)

Je traverse le vieux pont dominant les gorges de la Creuse. La pluie incessante du jour

en a gonflé le niveau.

*« Les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau, tu prépares les moissons. »* (Ps 64)

Dans la zone industrielle, les fourgons des artisans regagnent leur dépôt. La journée a livré son secret, et chacun a rendu son travail. D'un geste amical de la main à travers le pare-brise, nous ne manquons pas de nous saluer au passage. Le bois des Bruyères rend le trajet plus obscur. La nuit tombe, de nombreux chevreuils surgissent au-dessus des haies.

*« Comme une biche assoiffée cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche. »* (Ps 41)

Derniers lacets, derniers enfants de la tournée, je dépose les jumeaux, jeunes et ardents footballeurs. Avant de descendre, je remplis le disque du tachygraphe et rédige le rapport journalier.

*« Enseigne-moi ton chemin Seigneur, conduis-moi par des routes sûres.*

*J'irai célébrer dans sa tente le sacrifice d'ovation. »* (Ps 26)

Je rejoins la maison des sœurs pour l'eucharistie du soir.

Pour ceux et celles qui souhaitent s'engager  
avec la **Communauté Mission de France**

# Aux Sources de la Mission



Une session de 3 jours  
à Pontigny (89)

du jeudi **27** Août à 19h  
au dimanche **30** Août 2015 à 15h

  
COMMUNAUTÉ  
MISSION DE FRANCE

[www.mission-de-france.com](http://www.mission-de-france.com)

## *Aux Sources de la Mission*

**Du 27 au 30 août 2015, à Pontigny**

Pour ceux et celles qui souhaitent s'engager avec la Communauté Mission de France.

Découvrir l'aventure originale de la Mission de France en parcourant les étapes de son histoire, pour entrer dans sa mission spécifique et sa spiritualité missionnaire.

**Contact : Béatrice Mercier**

**Tel : 01 43 24 79 54**

**E-mail : [mdf.add@gmail.com](mailto:mdf.add@gmail.com)**

# Merci pour ce bout de chemin

Par Frédéric Ozanne



Frédéric est prêtre de la Mission de France, dans l'équipe Sud Essonne.

Ces mots ont été prononcés à l'occasion de son départ avant un changement professionnel.

Quand je suis arrivé à Pithiviers avec ma cravate, mon sac à dos et ma 4L, je me souviens avoir demandé Patrick en l'appelant *Monsieur Pithiviers*. Pithiviers pour Pinet, ça commençait plutôt bien. En plus, vous vous en doutez, avec Alexia et Fred qui éclatent de rire derrière... À une semaine près, on arrivait ensemble avec Suzan. Ça fait bientôt sept ans.

Il y a quelques mois maintenant, je me suis aperçu sans véritablement le voir arriver, que je parvenais à la fin d'un cycle comme on arrive à la fin d'un bout de chemin. Tout ce qu'il y a de plus humain en fait ! Avec vous, mes chers collègues, avec les agriculteurs, je crois que ça se passait plutôt bien. Alors à ce moment là, un choix à faire s'est

imposé à moi : partir ou rester pour donner un nouveau souffle. Cette question m'a obligé à approfondir encore la trajectoire de ma vie, la trajectoire à laquelle je me suis senti appelé par une sorte de poussée intérieure. Qu'est-ce qui est essentiel pour moi ? Alors il m'a fallu du temps. C'est souvent le cas pour prendre des décisions importantes, comme se marier par exemple, faire un bébé ou acheter une maison. Il faut du temps un peu comme le jus de raisin qu'on vient de presser et dont le dépôt se décante lentement pour éclaircir le tout. Il faut du temps pour y voir clair. Et ça, ça doit être vrai dans chacune de nos vies.

Et comme, bien sûr, un fruit tombe toujours quand il est mûr, à un moment, j'ai compris qu'il me fallait partir. À cette considération très humaine de l'approche de la fin d'un bout de chemin, s'est en effet ajoutée une considération plus spirituelle. Vous savez que Dieu m'importe beaucoup. L'appel du Christ « Allons ailleurs ! » a commencé à résonner fort en moi. C'est ce même appel

qui m'a fait venir ici avec vous et quitter la Champagne.

Je ne veux pas ici parler de Dieu, ni du Christ que j'essaie de suivre tant bien que mal. Mais s'il est bien tel que ce qu'on dit de lui, alors il est rencontrable dans toutes les rencontres humaines qu'on peut vivre, ici ou ailleurs. Et pour moi ça donne une dimension importante au quotidien, même jusqu'à la routine. S'il est bien tel que ce qu'on dit de lui, amoureux et vivifiant, c'est pour ça que certains doivent partir et que d'autres doivent rester. C'est ce subtil métissage de ceux qui restent et de ceux qui partent, de ceux qui pensent différemment, qui votent à droite ou à gauche, de ceux qui sont comptables dans un bureau ou maraîchers dehors par tous les temps, de ceux qui prient et de ceux qui ne prient pas, de ceux qui nomment Dieu Allah, le Seigneur, Jésus ou que sais-je encore. C'est ce subtil métissage, comme on assemble des cépages différents pour en faire un vin d'exception, c'est ce subtil métissage qui fait que la vie est exceptionnelle. Et ça,

on ne peut pas s'y habituer. On n'en a simplement pas le droit au risque de gâcher le plus beau des cadeaux qu'on ait reçus : la vie.

Cette histoire depuis sept ans, c'est la nôtre. Sans doute même que maintenant, c'est notre histoire pour toujours. Pas seulement pour ce bout de chemin partagé avec des éclats de rire et des agacements. Pas seulement pour toutes les découvertes qu'on a faites les uns avec les autres. Pas seulement parce qu'on a un peu permis à des projets de se mettre en place. Pas seulement parce qu'on a gagné notre vie en travaillant ensemble. Cette histoire c'est la nôtre parce qu'en vrai, on a des vies de nomades et qu'on a besoin les uns des autres pour avancer. Et si on en est là aujourd'hui, c'est grâce aux pas d'hier. On dit qu'il y a bien longtemps, tout un peuple marchait dans le désert, affamé et assoiffé. Il trouvait le matin de la manne et le soir des cailloux qu'il ne pouvait pas conserver. Mais il y avait chaque matin et chaque soir de quoi continuer la route. La conclusion de cette rumeur colportée depuis des milliers

d'année est claire : il y a sur le chemin ce qu'il faut pour vivre. C'est pour ça que je ne me suis pas trompé d'histoire : votre rencontre me permet d'aller ailleurs, elle me permet de vivre aujourd'hui, et demain. Les pas faits ensemble nous ont tous fait avancer.

J'ai découvert ces derniers mois que ma vie serait celle d'un nomade. Je commençais à accepter de devenir un passant dans la vie des autres... et que les autres, vous, deveniez des passants dans ma vie. Éric Achour en juillet m'a donné un autre mot, plus juste peut-être : le mot de passeur. Un regard, un coup de main pour faire une déclaration, une attention pour un enfant malade... l'essentiel passe dans ce genre de gestes. On aura beau finir les clôtures à temps et ne faire aucune erreur dans les déclarations, s'il nous manque ces gestes d'amour et d'amitié, ça ne sert à rien. On pourra bien signer toutes les V2 dans les délais et dépasser les objectifs de CSL au 30 septembre, s'il nous manque cette dépendance existentielle les uns pour les autres, tout ça n'est que du vent et de l'esbroufe.

Il y a des contraintes économiques bien sûr : nous ne vivons pas seulement d'amour et d'eau fraîche, ni uniquement de bière et d'amitié. Il y a des objectifs, et d'une certaine manière ils sont importants pour avancer. Mais il ne faut pas se tromper de combat : l'essentiel n'est pas le but. Ça ne peut pas l'être, sinon rien n'a de sens. L'essentiel est le chemin fait ensemble. Celui-là a saveur d'éternité.

La vie est toujours surprenante, on ne sait jamais ce qu'elle nous réserve. Mais probablement que, pour la plupart d'entre nous, nous ne nous reverrons plus quand mon CDD sera terminé. Peu importe en vrai, nous partageons le même chemin.

Je n'ai pas trouvé comment vous dire merci autrement. En préparant ce mot, je voulais faire un clin d'œil à chacun : à Jean-Marc qui m'a appris le métier, à nos si chères conseillères, Delphine et Stéphanie en particulier, dont j'ai eu vraiment la joie d'être si proche, à nos secrétaires tellement souriantes, à nos bien-aimés comptables qui nous suppléent

avec le sourire, nos RG amateurs de golf, de whisky, de course à pied ou que sais-je encore, notre grand directeur nouvellement promu à la production comptable, les collègues des autres agences qui apportent avec eux un vent frais, les représentants du personnel et de la direction pour nos jeux de rôle en négociation... et puis j'ai eu peur de ne pas être juste. Nous sommes ensemble, c'est tout. Je sais ce que je vous dois à chacun.

Qu'on soit bleu ou jaune, 2 ou 4, il n'y a sans doute rien de plus essentiel que de dire et d'entendre un « Je t'aime », chacun à sa manière. Surtout n'ayez pas peur de vous le dire, par des mots ou des gestes, chacun à votre manière. Resituer l'essentiel au cœur de sa vie, c'est vital, sinon on se fait prendre par tellement de conneries. Et en plus il ne faut pas oublier que tout le bien qui n'est pas dit finit toujours par faire mal.

Je parlerai de vous là où je vais. Merci du fond du cœur.

*Pithiviers, le 16 octobre 2014,  
Fred.*

# Une liturgie pour les non-croyants

Par **Dominique Fontaine**



Dominique est prêtre de la Mission de France et membre de l'équipe de Bussy-Saint-Georges. Il est Aumônier général du Secours catholique.

Les attentats de janvier en France ont fait apparaître pour beaucoup de Français l'importance de la dimension spirituelle dans la vie des gens, et donc dans l'espace public. Et particulièrement le manque de cette dimension se révèle au grand jour dans l'éducation de la jeunesse.

De même, au Secours Catholique, je sens bien que, pour les personnes qui vivent des situations de grande précarité, cette dimension spirituelle est essentielle pour leur permettre de lutter pour s'en sortir. Ne pas prendre en compte cette dimension de leur vie, c'est les amputer de l'énergie dont ils ont besoin. C'est bien ce que dit le pape François dans *La joie de l'Évangile* : « La plus grande

discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle » (N°200).

Quand j'ai découvert la Mission de France, il y a 40 ans, je vivais de nombreuses amitiés avec des étudiants athées. Nos discussions étaient très souvent d'ordre spirituel. Et je me suis bien retrouvé dans cette affirmation de la Mission de France : « Le monde de l'incroyance n'est pas un désert spirituel ».

Depuis que j'ai été ordonné prêtre, plusieurs dizaines d'amis athées ou agnostiques m'ont demandé d'animer des célébrations, souvent des funérailles civiles, ou plus rarement d'intervenir dans des cérémonies de mariage ou de parrainage civil. C'est parce que je suis leur ami, et leur ami prêtre, qu'ils me le demandent.

Dans le n° 246 de la LAC de 2008, j'ai raconté les funérailles civiles d'Anne, décédée en Bretagne d'une longue maladie dégénérative. Son mari, Dominique, avec qui j'ai

depuis toujours des discussions homériques sur la foi, m'a présenté ce jour-là ainsi : « C'est notre camarade prêtre ouvrier qui va conduire la cérémonie. Je lui ai demandé de venir car 'pour être athées, nous n'en sommes pas moins hommes' ! Nous partageons avec lui des valeurs qu'on peut qualifier de spirituelles. » Voici ce que j'écrivais dans l'article, après avoir raconté la célébration : « Je suis impressionné de ce que les gens se disent entre eux et me disent, sur la qualité de la cérémonie et sur ce que cela évoque pour eux. La plupart sont athées, ou en tout cas n'ont avec la foi chrétienne qu'un rapport très distant ou lié à l'enfance. Je rencontre quelques paroissiens du village. Je leur dis que j'ai senti qu'il n'était pas utile que je parle explicitement de Dieu. L'un d'eux me fait remarquer que le nom de Dieu a quand même été cité ... dans un poème d'Aragon. Un autre me dit : « J'ai remarqué que vous n'avez pas parlé de Dieu, mais cela ne posait aucun problème, on avait l'impression que quelque part Dieu parlait à travers vous ». Cette réflexion m'a beaucoup

fait réfléchir. La liturgie, ce n'est pas d'abord parler de Dieu, mais c'est laisser sa Parole nous toucher et nous transformer.

Pour les croyants comme pour les non croyants, la liturgie est bien ce moment où peut s'exprimer de façon publique la profondeur de l'existence humaine, et particulièrement la profondeur du temps spécifiquement humain. Nous sommes mis tout à coup devant la totalité de notre existence, nous sommes appelés à accomplir notre vie, à adopter une attitude inhabituelle : nous ouvrir à une Parole mystérieuse, qui nous indique que notre vie peut se vivre dans le sens d'un accomplissement. Je crois que c'est cela que découvrent mes amis athées dans ces occasions, même s'ils n'ont pas toujours les mots pour le dire.

Les premiers chrétiens ont découvert au contact de Jésus une autre façon de vivre le temps : avec lui on entre dans le temps de l'accomplissement : « Les temps sont accom-

plis, le Règne de Dieu est tout proche » (Mc 1,15), « Tout est accompli » (Jn 19,30) ... Il ne nous est pas facile d'entrer dans cette façon de vivre le temps humain, nous qui sommes prisonniers du temps chronologique, voir chronophage. Nous qui sommes peut-être encore marqués par des relents d'une éternité promise « pour après », après la mort s'entend. Or la liturgie est justement la possibilité d'entrer dans cette autre façon de vivre le temps. Ce sont mes amis athées qui me l'ont fait découvrir, à travers leurs réactions à ces liturgies qu'ils m'ont demandé d'animer ou aux liturgies chrétiennes auxquelles ils ont participé.

Il y a en effet aussi beaucoup de célébrations chrétiennes durant lesquelles sont présentes des personnes non croyantes. J'aime beaucoup et je m'y sens à l'aise. J'essaie d'adapter ce qui est dit de façon à ce qu'elles puissent entrer un peu dans la compréhension de ce que nous célébrons. Avec l'expérience, je sens que peu à peu, des mots nouveaux ar-

rivent sur mes lèvres, des mots que l'Esprit me donne pour eux. Souvent, ces personnes viennent me voir à la sortie en me disant : « Merci, car moi qui suis athée, je me suis senti concerné par votre messe, j'ai senti que vous vous adressiez vraiment à moi. » Visible-ment, les mots y ont été pour quelque chose. Mais s'ils se sont sentis concernés, c'est que la liturgie les a touchés. Le discours n'a pas été pour eux un barrage, c'est vrai, mais il n'y a pas que cela, pour qu'ils aient été touchés en profondeur.

Cela peut être les gestes de la liturgie : lors de mon ordination, suite à la prostration sur le sol et à l'imposition des mains en silence par tous les prêtres, des amis qui ne comprenaient pas mon choix de devenir prêtre sont venus me voir et m'ont dit : « Maintenant on a compris. »

Oui, les gestes de la liturgie chrétienne sont forts. Le 8 février dernier, à Bussy, nous avons célébré durant la messe le sacrement

des malades avec une quarantaine de personnes malades, enfants, jeunes ou aînés. Le geste de l'onction d'huile dans les mains est tout, sauf un geste qui appellerait une guérison physique magique. Quand je leur ai fait cette onction d'huile et que je leur ai dit une parole au nom de Dieu, j'ai été frappé par leur regard rayonnant. Ils étaient vraiment des vivants revenus de la mort. Leur regard disait qu'ils avaient traversé « la grande épreuve » (Ap 7,14). Des proches non croyants ont senti qu'il s'était vraiment passé quelque chose.

Allons plus loin. Si la liturgie peut parler à des non croyants, c'est parce qu'ils sentent que c'est le lieu et le temps où des choses fortes de l'existence peuvent affleurer. Si elles affleurent, c'est qu'elles sont déjà présentes dans la vie quotidienne, souvent de façon enfouie. De ce point de vue, les premiers P.O. qui vivaient leur journée d'usine comme une

eucharistie hors les murs m'ont toujours inspiré. Madeleine Delbrèl aussi, quand elle parle de la liturgie du quotidien, dans cette méditation qu'elle a intitulée « Liturgie des sans office ». Elle est dans un bistrot et vit ces instants comme une eucharistie : « Vous nous avez conduits cette nuit dans ce café. Vous avez eu envie de rencontrer à travers nos misérables apparences, à travers nos yeux mal voyants, à travers nos cœurs mal aimants, tous ces gens qui sont venus tuer le temps. Et parce que vos yeux s'éveillent dans les nôtres, parce que votre cœur s'ouvre dans notre cœur, nous sentons notre faible amour s'épanouir en nous comme une large rose, s'approfondir comme un refuge immense et doux pour tous ces gens dont la vie bat autour de nous. Le café n'est plus alors un lieu profane. Nous savons que, par vous, nous sommes devenus la charnière de chair, la charnière de grâce qui le force à tourner sur lui, à s'orienter malgré lui en pleine nuit, vers

le Père de toute vie. En nous, le sacrement de votre amour s'opère. Nous nous lions à vous avec toute la force de notre obscure foi. Nous nous lions à eux avec la force de ce cœur qui bat par vous. Nous vous aimons. Nous les aimons. En nous, attirez tout à vous... »<sup>1</sup>

Tout est dit là. Si le Christ est présent « sous les apparences du pain et du vin », il l'est aussi « sous nos pauvres apparences », et alors se joue avec lui le salut de l'humanité. Ce salut, quel est-il ? C'est que l'humanité soit reliée dans un grand Corps, que nous chrétiens appelons le Corps du Christ. A la Mission de France, nous sommes témoins que ce Corps déborde l'Eglise. Que l'humanité est appelée à devenir, au cœur de son environnement et de l'univers, un Corps tissé de multiples relations marquées par le don de soi et la fraternité. C'est là que nous découvrons ce que nous appelons l'inversion missionnaire : le missionnaire part vers les périphéries pour

---

1. « *Humour dans l'amour* », œuvres complètes, tome 3, Nouvelle Cité, 2005 p.64

témoigner de cette fraternité en Christ, mais il y découvre que le monde est aussi déjà « en attente du Corps du Christ ». Et c'est précé-

sément cela que la liturgie préfigure, anticipe et réalise, en nous faisant entendre cette parole : « les temps sont accomplis ».

# Les funérailles, un lieu de mission

Par Malou Le Bars



Malou est bibliste, membre d'une équipe d'engagement missionnaire en Bretagne.

**L'heure de la mort d'un proche** vient bouleverser l'équilibre, parfois fragile, d'une existence qui peut se dérouler sans trop de questionnement. La mort fait brèche, elle rappelle durement notre condition de mortel, alors que tout notre environnement culturel tend à l'occulter. La vie a-t-elle un sens si tout s'achève dans la mort ? La mort n'advient pas seulement au terme d'une longue vie, quand l'aïeul(e) aspire à « partir ». Elle peut être prématurée, brutale, insupportable. Les survivants ont, eux aussi, à traverser la mort, en même temps que la personne aimée qui décède. Où trouver appui quand le sol se dérobe sous nos pas, quand tout s'effondre ? Qui est là pour entendre le cri de désespoir ?

Beaucoup de familles endeuillées font encore appel à l'Église pour célébrer les funérailles de leur défunt. Les raisons de ce choix sont diverses et les proches de la personne décédée peuvent s'affronter à ce sujet : les familles elles-mêmes sont divisées, les attentes diffèrent selon les générations, les choix de vie, les engagements. Les manières de se situer par rapport à l'Église et à la foi chrétienne sont multiformes et complexes. Comment faire ensemble un bout de chemin, dans le temps de l'épreuve ?

**L'accompagnement des familles en deuil** est une mission particulière certes, mais tellement importante dans la vie ecclésiale. Osons le souligner : dans bien des paroisses, les moments où les églises sont pleines, où l'assistance est nombreuse et diversifiée, ce ne sont plus que les célébrations d'obsèques ! J'évoque en particulier ce qui se passe dans un contexte rural ou rurbain de mon terroir finistérien. Mais ce qui importe, ce n'est pas de remplir les églises pour une heure, c'est ce

qui relève fondamentalement d'une « **pastorale missionnaire** » : l'accueil inconditionnel des personnes en deuil, la sollicitude à leur égard et l'écoute, la présence fraternelle à leurs côtés. Il s'agit bien d'un ministère véritable, celui de la compassion, de la consolation dont la communauté chrétienne porte la responsabilité, et pas seulement les clercs. De nombreux laïcs reçoivent mission de prendre en charge les funérailles chrétiennes et l'exercent avec humanité, désintéressement et compétence. Leur témoignage aura d'autant plus de force qu'ils porteront en eux les traces d'une expérience pascale. L'Église ne peut qu'en rendre grâce à Dieu !

Quand, dans **le récit de l'évangile de Luc** (7, 11-17), Jésus rencontre la veuve de Naïm au moment où l'on porte en terre son fils unique, que se passe-t-il ? Luc raconte que deux foules se rencontrent, celle, assez grande, des disciples qui font route avec Jésus et celle qui accompagne la femme. En la voyant, Jésus est ému aux entrailles et lui dit : « Ne pleure

pas ». Parole incongrue que nous ne saurions prononcer, dans une telle situation ! Mais la parole de Jésus mène à un autre espace-temps : quel chemin sans larmes est-il capable d'ouvrir pour cette veuve « dés-enfantée » ? Il touche le cercueil, les porteurs s'arrêtent, et il dit « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ». Jésus ne parle pas à ceux qui sont là, il ose s'adresser à celui qui a quitté ce monde, comme à un vivant. Avec une parole d'autorité, le Christ fait se « lever » ce qui gisait dans la mort. Il est là, se faisant proche de celui qui part et de ceux qui restent, la main sur le cercueil, tournant résolument vers la vie, ce qui, à vue humaine, va à l'anéantissement. Un convoi funèbre rencontre Jésus et les siens, et voilà que la marche de la mort s'interrompt et qu'une parole de confiance oriente vers la vie nouvelle : les fils et filles des humains ne sont pas destinés à la mort définitive. Le fils perdu n'est pas « rendu » à sa mère, mais l'évangile dit bien qu'il est « donné », à la fois le même et différent.

Quelle mission inouïe dans les funérailles

que celle de tourner vers la Vie, ce qui, de toute évidence, est voué à la disparition, selon les vues du monde !

**Quand nous rencontrons les « veuves de Naïm » d'aujourd'hui, que faisons-nous ?** Par exemple quand on nous appelle pour nous demander de prendre en charge les obsèques de Marie-Thérèse, dame âgée, ou de Sylvain, jeune de 20 ans. Nous laissons tomber les activités intéressantes et urgentes qui nous occupent et nous allons à la rencontre de la famille en deuil. Nous y allons avec délicatesse et crainte, ainsi nous nous approchons d'eux. C'est déjà une grâce que nous recevons lorsqu'ils nous laissent être présents à l'intime de leur souffrance. Nous avons à respecter la distance qu'ils souhaitent garder entre eux-mêmes et nous, à écouter leur récit de vie sans craindre les silences, à éviter les consolations faciles qui insupportent, à faire effort pour ne pas parler de nous ou de gens que nous connaissons, car chaque expérience de deuil est unique. Nous sommes là, sim-

plement. Déjà, ils sont perdus, parce que la mort de l'être aimé met tout par terre. De plus, ils sont la plupart du temps si loin de l'univers des « choses » de l'Église. « On voudrait bien que... mais on ne sait pas... les textes, on ne connaît pas, les chants non plus, on vous fait confiance ». À nous de leur donner la place où ils pourront se tenir en toute confiance, à ne pas les dérouter avec le jargon religieux. Si nous nous mettons trop vite à parler de la foi en Dieu, de la résurrection ou de la vie éternelle, nous risquons de les laisser au bord du chemin. Nous n'essayons pas de « sauver Dieu » de leur révolte ou de profiter de la circonstance pour les « catéchiser ». Un homme de 50 ans environ est venu préparer les obsèques de sa mère : d'entrée de jeu, les affirmations : « C'est ma mère qui souhaitait passer par l'église. Moi, je ne veux pas que vous parliez de Dieu ! » La femme ayant la mission de conduire les obsèques lui dit avec douceur : « Je ne peux pas faire autrement que d'en parler ! » Il bougonne. Cet homme-là a pris la peine de revenir plus

tard remercier en précisant : « Je ne savais pas que c'est comme cela qu'on pouvait parler de Dieu aujourd'hui ! ». Quelle représentation de Dieu faisait obstacle et que la célébration avait balayée ?

Il arrive que ce soit un véritable baptême de désir que nous célébrons, comme lors des funérailles de cette toute jeune fille, non baptisée. Cette « prière » de la mère pour qu'elle soit « enterrée à l'église » et le désespoir du jeune frère, nous les avons entendus comme les cris adressés à Jésus : « Viens à notre secours ! ». Oui, le Royaume de Dieu est à eux !

Notre présence pleine d'attention et de compassion doit être « bonne nouvelle » pour eux. Il importe que nous soyons deux, à leurs côtés, car les disciples du Christ sont toujours envoyés par deux. Ainsi, nous témoignons de Celui qui est au milieu de nous.

**La liturgie des funérailles** ne peut être « missionnaire » sans ce temps essentiel de

la rencontre avec des membres de la famille du défunt. C'est la qualité de ce « dialogue » entre les représentants de l'Église et eux qui a déjà une dimension sacramentelle : la relecture d'une vie est précieuse, elle permet de recueillir les perles qui se cachaient dans la quotidienneté de l'existence, tout ce qui semblait « perdu » et qui va être « trouvé » ayant valeur d'éternité. Une femme évoquant sa mère disait : « Ma mère était verticale. » Quelle belle expression que je n'aurais pas songé à employer moi-même et qui m'était offerte ! Parler de notre « naissance d'en-haut », à partir de l'évangile de Jean, la conversation de Jésus avec Nicodème, s'imposait facilement pour la liturgie de la Parole (*Jn 3*).

Et puis cette question qui arrive au tout dernier moment de la préparation, quand on est déjà debout, prêts à se quitter et que l'épouse du défunt ose formuler avec hésitation : « Pensez-vous que cela aide d'avoir la foi ? » Un temps de silence pour moi... Comment dire ce qui me touche au plus profond ? « Non, je ne crois pas que ce soit d'un

grand secours dans le choc de la rupture, quand tout part en miettes, y compris ce que l'on pensait être la foi ! Mais d'être relié(e) aux frères et sœurs qui cheminent dans la foi, donne de relire, après coup, ce qui nous terrasse et de recevoir ce qui nous relève. Après avoir fait l'expérience qu'on n'était pas laissé seul au milieu de la tempête à traverser et qu'un filet protecteur de fraternité était là pour nous empêcher de sombrer. » Comme il est difficile de balbutier quelque chose à ce sujet ! Mais quelle surprise d'entendre la femme dire : « Pourquoi on ne nous parle pas comme cela dans les églises ? On s'y rendrait plus souvent ! » Je lui demande de préciser : « On fait toujours comme si tout était évident, je ne sais même plus si j'ai la foi ! » J'entendais derrière son inquiétude la prière du père de l'enfant possédé par un esprit muet : « Seigneur, je crois, viens au secours de ma non-foi ! » (*Mc 9, 24*).

En tant que responsables de la communauté chrétienne, nous avons appelé, un jour, à la messe du dimanche, les fidèles à

venir aux obsèques d'une jeune femme d'un milieu complètement défavorisé qui venait de se suicider. Nous savions qu'il ne devait y avoir qu'une poignée de personnes présentes autour de cette famille éprouvée par la misère et le malheur. Eh bien, les obsèques ont été célébrées avec une église pleine, comme pour les funérailles de LA personnalité locale. C'est ainsi que l'Église est vraiment « missionnaire ».

**Dans la célébration chrétienne des funérailles**, à travers les gestes et les paroles de la liturgie, l'Église donne du poids à ce qu'a été la vie du défunt sur la terre. Quand elle confie aux proches la lumière qui vient du cierge pascal symbolisant la victoire du Christ sur les forces de mort, elle leur fait vivre cette expérience forte de faire corps autour de ce qui a été lumineux dans la vie de celui ou celle qu'ils pleurent. Elle nourrit leur espérance par la proclamation de la Parole de Dieu et son actualisation. Son souci est de rendre audible cette Parole pour une

telle assemblée, dont la plupart des membres sont loin de l'Église. À cet égard, la prédication ne peut être bâclée ni stéréotypée. Elle exige un vrai travail pour que l'assemblée se sente touchée. Prier pour le défunt et ses proches, oser rendre grâce pour tout ce qui a été vécu de beau, mais surtout pour la vie donnée du Christ qui nous prépare une place dans la maison du Père, bénir le corps dans un dernier adieu, voilà le déploiement rituel que propose l'Église. Il est bon aussi de s'interroger sur la manière dont on fait la demande de pardon. La notion de péché n'est pas parlante pour une bonne part de l'assemblée. Mais reconnaître ensemble devant le Père de tendresse que, quand il s'agit d'aimer, nous ne sommes pas toujours à la hauteur, peut être une démarche libératrice pour ceux qui se culpabilisent de ne pas avoir assez aimé celui (celle) qu'ils aiment et qui est parti. Quelqu'une disait : « C'est trop tard maintenant pour lui dire (à son père) que je l'aimais ! » Le déploiement des rites de la célébration remplit sa mission, mais au prix

d'un effort constant de la part des chrétiens qui reçoivent la mission de les conduire, pour trouver les expressions plus ajustées à ce que nos contemporains peuvent recevoir. Nous comprenons bien qu'introduire l'eucharistie dans la liturgie des funérailles peut parfois faire obstacle à la « communion » qui s'éprouve dans une assemblée d'obsèques et qui serait brisée si certains en petit nombre vivaient l'eucharistie et que les autres, la majorité, restaient exclus de ce repas.

**Les funérailles constituent un lieu missionnaire au plus près de nos fragilités humaines** que la mort d'un proche vient révéler. Se rendre présents auprès des personnes dans l'épreuve du deuil, c'est d'abord un chemin d'humanité. Les accueillir au moment où elles viennent demander des funérailles à l'Église, préparer avec elles la célébration des obsèques, c'est être fidèle à notre vocation de baptisés qui est de rendre compte de l'Espérance qui nous anime.



# Naissance d'un chant liturgique

Par Régis Chazot



Régis Chazot est diacre de la Mission de France, dans l'équipe Lyon 2. Il est cadre de santé en EPAHD.

## *Chanter*

Chanter... Chanter c'est exprimer la poésie de la vie, de l'amour, de la mort, les joies et les angoisses de nos vies.

Il y a les chansons que l'on écoute, et que l'on écoute encore, en boucle parce que cette mélodie et les mots qu'elle porte rejoignent à cet instant notre état intérieur, heureux ou mélancolique, grave ou joyeux

Il y a ces chansons qui rassemblent, qui unissent, qui fédèrent : la *Marseillaise* chantée à l'Assemblée nationale le mardi 13 janvier après la minute de silence à la mémoire des victimes des attentats de Paris ; ces chants murmurés dans les baraquements des camps de concentration ; l'*Internationale* ou plus récemment *Le Chiffon rouge* qui renvoient à

un projet, un idéal, un combat politique ; les chants des marins ; les chants traditionnels qui ont bercé notre enfance, nos réunions de famille

### *Chanter dans la liturgie*

Dans l'espace liturgique, où l'assemblée se constitue sous la Parole de son Seigneur, où elle « devient ce qu'elle est, le Corps du Christ »<sup>1</sup>, le chant va lui permettre de s'exprimer, de s'adresser à Celui qu'elle confesse, de le louer. Ce faisant, elle expérimente le commun, le communautaire. Chacun chante à pleine voix rejoignant le chœur de l'assemblée qui s'unifie, s'assemble, s'harmonise, fuse à l'unisson : « Le prêtre ne célèbre pas la messe et encore moins sa messe ; c'est l'Église qui célèbre l'eucharistie, « les fidèles offrant la victime sans tâche, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui » (48). Le “ nous ” de la prière eucharistique, et de toute liturgie, est celui de l'assemblée<sup>2</sup>. »

Chacun fait siennes les paroles des chants qui le rejoignent là où il en est de sa marche avec le Christ.

Le choix des mots, des expressions, des citations va colorer, typer la dimension théologique, et donc missionnaire du chant. Didier Rimaud, jésuite, poète et bibliste, a été un des auteurs les plus importants après le concile. Il a écrit et composé de nombreux hymnes de la liturgie des heures et des chants du répertoire : Familier des psaumes, Didier connaît le cri des pauvres :

“ un pauvre crie, le Seigneur entend :  
il le sauve de toutes ses angoisses. ”

En 1976, la 32<sup>e</sup> Congrégation générale des Jésuites oriente plus nettement sa mission au service des pauvres et de la justice sociale, et cette option marquera Didier qui s'en explique : “ les invitations de la Compagnie de Jésus (...) invitant à ne pas séparer l'annonce de la foi de la promotion de la justice, ont

---

1. « Le corps du Christ, Amen », C.F.C.

2. Patrick Royannais, « Célébration liturgique et genre musical », 21 janvier 2015 citant le décret conciliaire *Sacrosantum concilium* du 4 décembre 1963.

germé sur un terrain fécondé par les psaumes. C'est une option dont je me sens très partie prenante (...). Elle m'occupe le cœur, elle m'obsède et c'est pour moi une grande joie d'entendre une communauté adopter des chants tels que *Peuple d'un Dieu qui est justice* :

en prenant soin des plus petits,  
ta seule gloire est le service,  
l'amour de ceux que l'on oublie.  
Invente avec ton Dieu l'avenir qu'Il  
te donne.  
Invente avec ton Dieu tout un  
monde plus beau<sup>3</sup> ! »

Celui qui compose pour la liturgie essaie de prendre en compte :

- le fond, le texte (il précède toujours la musique) :
- inscrire l'adresse au Seigneur dans une réalité humaine concrète,
- puiser et extraire à temps et à contre-

temps les expressions bibliques et les articuler à leur dimension humaine, anthropologique,

- déployer les figures bibliques des textes retenus,
- veiller à la rythmique des mots.
- la forme, la musique (elle est au service du texte) :
- servir la musicalité des mots par une mélodie appropriée,
- chercher à solliciter l'assemblée par des répons, des refrains.

« La liturgie doit faire sien l'art qui s'invente aujourd'hui, non seulement (...) pour s'approprier un monde, mais encore pour que ce que nous vivons de ce monde devienne la chair de la prière. Est-ce à dire que la variété aurait sa place à la liturgie ? Sans aucun doute, si la variété n'est pas réduite à la soupe prédigérée et commerciale, mais est l'expression d'une musique populaire<sup>4</sup>. »

3. *Jésuites de France*, janvier 2005, p. 52-54.

4. Patrick Royannais, *Ibid.*

***Deux sources : l'Écriture et le témoignage***

Lorsque j'ai cherché à écrire un chant pour l'université d'été de 2006 intitulée « Témoins du Ressuscité », je me suis plongé dans les récits de résurrection des trois évangiles synoptiques, mais aussi dans les textes qui nous avaient été adressés au préalable, notamment celui de Marie-Claude Rongier qui écrivait : « La résurrection prend corps dans notre vie, et ce souffle peut entraîner quiconque à quitter les rives obscures. Là où il est - le Christ -, tout est chamboulé, retourné, converti en quelque chose de neuf, de nouveau. Rien ni personne n'est jamais fixé, cloué au sol pour toujours<sup>5</sup>. »

J'ai cherché dans les deux premiers couplets à installer le mystère de l'incarnation, où Dieu a l'initiative, intervient le premier : « tu as donné », « tu as montré » par la figure du Verbe, de la Parole, qui à la fois nous rend fils du Dieu Père, frères les uns des autres, et

en plus, réconciliés ! Rien que ça !

En regard, la première phrase du refrain installe le « nous », offrant à l'assemblée de s'approprier, d'authentifier, de reconnaître la trace de cet homme Jésus (il n'est encore que Jésus !).

Et la voie de ce Jésus, c'est le chemin du serviteur, la posture du lavement des pieds (*Jn* 13, rendu par le « esclave et serviteur »). En plus « supplicié sur la croix », comme les rebuts, comme les moins que rien : « crucifié sur le bois ». Dans ce que cela comporte d'incompréhensible, d'insupportable, d'intolérable pour les disciples, de si éloigné du messie qu'ils attendent.

Alors se lèvent les interrogations lorsque la mort et son abîme, sa solitude succèdent à l'espoir : « Mais où est-il ton Dieu<sup>6</sup> ? »

5. Marie-Claude Rongier, « Témoins du Ressuscité, vous avez dit résurrection ? », *LAC* n° 237, p. 16.

6. *Psaume* 41(42), 11.

Ici, tout est accompli, tout est clôturé, « enfermé au tombeau ». Le refrain est installé dans sa première partie :

« Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus,

Esclave et serviteur, crucifié sur le bois, enfermé au tombeau. »

C'est le point bas de ce refrain ou l'assemblée tombe sur le « la » grave avec un point d'orgue pour rester là, un instant, dans ce lieu de clôture où tout semble terminé dans le néant.

Le témoignage de quelques femmes va bouleverser l'histoire, celle des disciples, et la nôtre ! « Non, il n'est pas ici », répété deux fois, suivi de cette double invitation :

- d'abord à se souvenir de ce que Jésus (il n'est toujours que Jésus) avait dit avant sa mort,
- ensuite à rejoindre la Galilée, l'ailleurs.

Une brèche a été ouverte permettant d'installer la deuxième partie du refrain :

« Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins. »

Le refrain, dans sa forme définitive, est une anamnèse : Jésus incarné, mort, ressuscité. Du kérygme, nous en sommes les dépositaires, les témoins.

C'est alors que s'ouvre le temps de l'Église méditant le mystère de la rédemption, le temps de la profession de foi où Jésus est confessé Christ et Seigneur, « Seigneur et Christ », ce temps de l'Esprit dans lequel l'Église prend sa source, « pour chanter au présent : la vie d'éternité commence dès maintenant ».

À cet endroit, les expressions de Marie-Claude trouvent leur place quasiment *in extenso* dans les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> couplets :

« Tu as laissé, Seigneur, le souffle de l'Esprit

Pour entraîner quiconque au-delà de l'obscur

Nous sommes embarqués dans ton élan,  
Seigneur,  
Et ce souffle prend corps dans nos vies  
tourmentées,  
Personne n'est cloué à terre pour toujours,  
Personne n'est prisonnier de son mal à jamais. »

L'avant dernier couplet convoque le texte d'Emmaüs en nous situant comme pèlerins.

Le dernier couplet ouvre sur « ce sillon d'allégresse, d'espérance et de foi » à tracer « au rythme de ta Vie [de la Vie du Seigneur] ».

### *Deux sources : des écrits spirituels et un événement*

Une session sur Charles de Foucauld a été organisée à Pontigny en 2009, session pour laquelle j'ai été sollicité pour écrire un chant. Je me suis plongé dans les écrits de Charles de Foucauld. Ses lignes sont habitées de l'Écriture. J'ai d'abord retenu l'expression :

« On n'aimera jamais assez, on n'aimera jamais autant » qui est devenu le corps du refrain (répété deux fois) enchaînant sur « que le Christ en croix outragé, on n'aimera jamais assez ». Les cinq couplets reprennent mot à mot les lignes de Charles de Foucauld, sauf l'expression « Le soleil suit la nuit d'hiver », proverbe touareg.

- 1/ Autant que le peut ma faiblesse  
Je ne cherche qu'à l'imiter  
S'enfouir dans la dernière place  
L'y retrouver.
- 2/ Allez jusqu'aux plus délaissés  
Devenir leur ami, un frère  
Et doucement, là, défricher  
L'y rencontrer.
- 3/ Trouver la lumière de Dieu  
Là où tout paraît impossible  
Le soleil suit la nuit d'hiver,  
L'y espérer.
- 4/ Lutter dans l'angoisse des temps  
Jour après nuit, nuit après jour,  
Et vivre aujourd'hui le présent  
L'y appeler.
- 5/ Être un Évangile vivant  
Faire briller la Bonne Nouvelle,  
Se faire tout à tous, patiemment,  
Avec bonté.

### *Pour conclure*

« Si Dieu se fait homme pour que l'homme vive de sa vie divine, la séparation, caractéristique du sacré et du profane, est renversée<sup>7</sup>. » C'est bien là le mystère de notre foi. L'humain et le divin sont désormais, avec Jésus - Christ, liés à jamais. Les mots de Dieu sont les mots des hommes, et l'enjeu est de réussir une expression liturgique ancrée dans la complexité de nos vies, puisée dans la confiance qui nous traverse, centrée sur l'événement « Jésus ». Oui, les chants de nos assemblées devraient nous embarquer « sur les pas de celui qui s'est agenouillé, s'abaissant au plus bas, pour prendre soin de l'homme ».

---

7. Patrick Royannais, *Ibid.*



# Liturgie d'ordination à la Mission de France

**Par Yves Petiton**



Yves est prêtre de la Mission de France et membre de l'équipe de mission d'Ivry. Il est responsable du service «Recherche-Formation».

Comment manifester la particularité du ministère vécu à la Mission de France ? Comment célébrer l'ordination d'un homme appelé à devenir diacre ou prêtre, donné à une Église locale aux frontières ouvertes et envoyé pour convoquer un peuple qui ne se sait pas encore aimé de Dieu ?

## **Le lieu et le moment favorable**

Où et quand rassembler une « ecclesia » ouverte aux amis, aux voisins, à la famille, aux collègues de travail de celui qui va être ordonné (l'ordinand). Il est possible de choisir de ne pas le faire dans une église ou une cathédrale qui imposent un certain style de célébration. Pour faciliter la venue d'une assemblée diversifiée, signe que l'engagement

de cet homme et son envoi concernent bien plus que les seuls baptisés, on peut utiliser un gymnase ou une salle des fêtes, lieu habituel de rassemblement dans notre société.

La dispersion géographique nécessite que ceux qui le souhaitent viennent des quatre coins de l'Hexagone et qu'ils puissent rentrer pour le reprendre leur travail le lundi matin. Aussi nous célébrons habituellement ces ordinations le samedi après-midi et non le dimanche après-midi comme cela se fait habituellement dans les diocèses à cause du service de la liturgie dominicale. Et la fête le samedi soir est plus conforme aux habitudes de notre société.

### **La préparation**

Elle est réalisée avec l'ordinand. Mais y sont associés des personnes locales et des compagnons de formation. En même temps, la préparation de l'ordination n'est pas laissée toute entière à sa discrétion pour signifier que ce n'est pas son ordination, mais qu'il s'agit de la réponse à l'appel de devenir serviteur

ou d'être ordonné au service d'un Autre.

Sous l'impulsion du Père Patenôtre, il est devenu habituel de prendre le texte du jour ou du dimanche. Signe que la parole de Dieu est reçue du Seigneur, par son Église qui en témoigne.

Comme pour toutes les célébrations, nous nous mettons à l'écoute de la parole que Dieu adresse à son peuple. Recevoir la Parole se traduit par le geste de l'Évangéliste durant la célébration. La Parole nous a été transmise par des hommes et des femmes qui se laissent saisir par cette Parole. Depuis les temps apostoliques, elle a été mise par écrit et regroupée dans un ensemble clos. Ce double mouvement de transmission par des témoins et de clôture des Écritures est signifié dans la célébration par la transmission du livre de l'Évangéliste de bras en bras jusqu'au diacre qui le remet à l'évêque. Avant que celui-ci ne le confie au nouvel ordonné pour qu'il en soit garant à son tour. Des diacres du diocèse de Créteil ont repris à leur compte ce geste et l'ont rendu plus signifiant encore. L'évan-

géliaire est transmis depuis le chœur par une allée latérale avant de revenir par l'allée centrale. L'Église est tout à la fois celle qui garde la mémoire vive de cette Parole et cependant ne cesse de la recevoir de ceux qui la risquent dans le quotidien de leur existence. Dans l'ordination, ces témoins, choisis par l'ordinand, sont des repères de son chemin de baptisé ou de candidat au ministère ordonné.

En remettant l'évangélaire à l'ordinand, l'évêque lui dit : « Reçois l'Évangile du Christ que tu as la mission d'annoncer. Sois attentif à croire à la Parole que tu liras, à enseigner ce que tu auras cru, à vivre ce que tu auras enseigné. » Le futur ordonné reçoit la Parole. Il est invité à y conformer sa foi, à l'enseigner et à en vivre. Et non l'inverse. Tout prêtre ou diacre est soumis à la Parole, il n'en est pas maître ! A son ordination, le futur évêque, agenouillé, reçoit l'évangélaire ouvert sur ses épaules, pour bien lui signifier que, tout au long de son ministère, il demeure sous la Parole qui sera son maître et sa charge.

### **La présentation du candidat**

Pour le ministère de diacre permanent, des hommes sont interpellés alors qu'ils ne se sont pas eux-mêmes portés candidats tandis que d'autres se portent candidats, comme c'est habituel en vue de devenir prêtre. Pour les uns et les autres, l'Église a l'habitude de recueillir des témoignages pour s'assurer que les candidats ont les aptitudes requises et que leur vie est conforme à ce à quoi ils aspirent. Comme l'expriment déjà les épîtres pastorales à Tite et Timothée.

L'équipe qui entoure le candidat mais aussi des personnes qui le connaissent dans son travail, sa famille, ses engagements, ses activités pastorales, sont invitées à donner leur avis. A travers eux, c'est l'Église toute entière qui contribue au discernement, même si quelques-uns ont spécifiquement la responsabilité de la formation.

L'enjeu est de recevoir une diversité d'avis mais aussi de collecter des éclairages sur les compétences et les charismes du candidat. Ceci éclaire les responsables, l'évêque

et son conseil, pour déterminer la mission qui pourra être confiée au nouvel ordonné. Loin de réduire la liberté de l'évêque, ces avis éclairent son choix en exprimant les faiblesses dont il faudra tenir compte et les charismes par lesquels se manifeste l'Esprit en cet homme.

Cela est particulièrement important pour le diaconat permanent qui reste encore assez neuf dans l'Église d'Occident, tant il était devenu une simple étape pour les futurs prêtres. Associer des chrétiens à ce discernement des candidats permet « d'ecclésialiser » ce ministère, en incitant des chrétiens à s'interroger sur ceux qui pourraient le vivre au milieu d'eux. Solliciter l'avis de non chrétiens permet aussi de signifier que la surface de ce ministère ne se réduit pas au cercle des baptisés.

En dernier ressort, après écoute des avis recueillis par les responsables de la formation, c'est l'évêque qui appelle le candidat. Dans le cadre de la célébration, la présentation du candidat à l'évêque permet d'associer

au responsable de la formation une ou deux personnes qui ont accompagné le futur ordonné.

La dimension ecclésiale est signifiée aussi dès le début de la célébration par l'équipe qui accompagne l'avancée du candidat jusqu'à l'entrée du chœur. Ces co-équipiers témoignent ainsi du discernement mené ensemble. Ils accompagnent un des leurs à faire, seul, le pas décisif en réponse à l'appel du Seigneur. Toute l'assemblée exprime par le chant son approbation de cet appel du Seigneur.

La participation de l'ecclesia se manifeste encore d'autres façons, en particulier par la participation de chrétiens et de « chercheurs de Dieu » à la célébration : lecteur, remise de l'aube ou de l'étole, remise du pain et du vin pour le futur prêtre, service de la prière commune... Il s'agit de manifester la diversité ecclésiale des responsabilités et l'amplitude du ministère porté par les prêtres ou les diacres de la MdF. Ce ministère, à l'école de l'apôtre Paul, est un ministère d'officiant au milieu des païens afin que « les païens deviennent

une offrande sainte et agréable à Dieu » (Rm 15, 16). Des proches, des amis ou des collègues, venus là par amitié pour l'ordinand, sont associés à ce mouvement d'offrande. L'association de la prière universelle à la liturgie des offrandes et l'apport d'objets symboliques signifient que c'est toute la vie qui est convoquée pour entrer dans le mouvement d'offrande que le Christ a vécu de manière éminente.

### **L'imposition des mains**

Lors de l'ordination d'un prêtre, les membres du presbyterium viennent imposer les mains à l'ordinand. Ce geste signifie l'entrée dans le corps presbytéral. C'est ensemble que les prêtres portent le ministère presbytéral. Le ministère des prêtres de la MdF est exercé au milieu des païens, pas uniquement dans l'espace sacramental de l'assemblée liturgique mais aussi dans les lieux de la vie ordinaire, appelés à être « officiants de Jésus-Christ au milieu des païens, ministres de l'Évangile » (Rm 15,16).

Pour témoigner de cette diversité des lieux où ils sont envoyés (travail professionnel, cités, paroisses, travail intellectuel, services d'Église, ...), depuis près de 40 ans, l'ensemble des déjà-prêtres ne sont pas tous vêtus de leur aube. Ils sortent de la foule pour se joindre aux prêtres en aube. Ce geste marque profondément les collègues de travail ou les proches de l'ordinand car ils découvrent alors, au milieu d'eux, des prêtres que rien ne distinguait.

### **L'envoi en mission**

Il est à la fois personnalisé et au sein d'une équipe. L'ordination est de soi un envoi en mission. Mais chacun va déployer le ministère qu'il reçoit avec des harmoniques particulières, en fonction de ses compétences professionnelles, artistiques, ses solidarités, ....

L'envoi en mission de l'ordinand prend place au sein de la mission d'une équipe qui est déjà engagée depuis un certain temps. Il y rejoint au moins un autre ministre ordonné car un jeune ordonné est appelé à vivre ses

premières années aux côtés d'un « senior ». L'ordination ne suffit pas à « faire » un prêtre, plusieurs années sont nécessaires pour entrer dans le ministère reçu.

Cet envoi en équipe signifie aussi qu'il sera appelé à moissonner là où il n'a pas semé, là où d'autres ont pris de la peine. Rappel qu'il est envoyé comme l'apôtre Pierre à qui le

Ressuscité dit : « Pais mes brebis ! » (Jn 21, 17) Le peuple qu'il servira ne lui appartient pas, il est intendant du Maître ! Un jour, lui-même sera envoyé ailleurs. Il sera retiré après avoir moissonné là où il était et d'autres prendront sa suite. Telle est la vocation du ministre comme intendant des mystères de Dieu.

# *La liturgie, une base de départ*

**Par Noël Choux**



Noël Choux, prêtre de la Mission de France, est l'aumônier national de la Communauté chrétienne des policiers de France – Police et Humanisme.

Liturgie et mission : c'est une tradition ancienne à la Mission de France, bien que minoritaire. Les copains, ayant quitté les paroisses pour « passer au travail », n'ont pas investi dans l'animation de « l'Église déjà rassemblée », comme nous disions. Ils étaient davantage présents dans d'autres types de rassemblements, comme les meetings ou les manifestations. Cependant, cette fibre-là a toujours été présente, en particulier chez les copains qui étaient en paroisse et travaillaient à mi-temps. Bien avant le Concile et le renouveau liturgique, des équipes MdF étaient à la pointe de la recherche. Ce serait fort intéressant de retrouver les chemins de croix et les veillées pascales de cette époque, ils étaient déjà pleins d'inventions. Des chants

nous restent comme : « Partir de Ur en Chaldée », « Je suis un Dudule moyen », « Ma mère est une princesse lointaine » Une des plus grandes visibilités de toute cette recherche fut, sans aucun doute, la sortie d'un disque par l'équipe de la Patte d'Oie à Toulouse. Enregistré avec les paroissiens, il contient des chants encore utilisés actuellement et surtout la fameuse litanie des saints, qui a marqué toutes les ordinations à la MdF jusqu'à celle de Claude Sirvent en juin 2014. Il faudrait ajouter bien des noms à cette liste, comme celui d'Henri Trouillet qui partait l'été sur les plages et les campings avec sa guitare et y animait des eucharisties qui ont marqué de nombreux jeunes et moins jeunes. Et bien sûr, celui qui a travaillé sur ce registre pendant des décennies : Jean Debruyne.

Après la crise de 1968, la démission du conseil, la fermeture du séminaire et le départ de nombreux prêtres, la nomination de Jean Rémond comme secrétaire général a été le point de départ d'une nouvelle étape pour

la MdF avec la réouverture du séminaire et la création du Service jeunes. Dès le départ, avec François Bon et encouragés en cela par Bébert Grimaud, nous avons compris que la parole n'était pas le seul langage de la communication pour les jeunes que nous rencontrions. La parole était souvent monopolisée par ceux qui avaient fait des études classiques ou universitaires. Nous avons donc décidé de travailler avec Jean Debruyne, André Gence, Raymond Le Bars, qui avaient, chacun dans son art, déjà une longue expérience de l'expression non verbale. Toutes les rencontres que nous avons organisées ont été marquées par cette volonté d'ouverture à d'autres modes d'expression : les soirées « À la rencontre du Fou libre » avec Jean-Pierre Vanhecke et Gaëtan de Courrèges, les week-ends « Marcher à la boussole de l'Esprit », les « Pâques à l'aube », les « Noël pour rien », etc. Je me rappelle qu'aux rencontres de Fontenay, les jeunes aimaient faire ce qu'ils appelaient « la messe en continu ». Nous commençons la rencontre par un signe de

la croix, nous lisions les textes du jour, puis la réunion se déroulait avec échanges, différentes expressions, jusqu'à la fin où nous partageons le pain et le vin. C'était neuf pour moi qui avais été formé à d'autres modes plus classiques. Je me rappelle aussi une messe sur le podium d'Europe 1 le long du circuit du Mans, lors d'un Bol d'Or, alors que nous avions, avec un groupe de jeunes et Jean-Pierre Fouilleul, animé la concentration des motos la veille au soir jusqu'au petit matin. Je me rappelle également ces temps de prière dans le chœur de l'église Saint-Dizier pendant le festival d'Avignon avant d'aller animer, toujours avec Jean-Pierre Fouilleul et un groupe de jeunes, la place du Palais des Papes jusque tard dans la nuit. Cette grande période d'invention s'est prolongée avec Jacques Purpan, qui a pris la suite au Service jeunes, et à Pontigny après l'ouverture de la maison des jeunes de la MdF et les initiatives qui y ont été prises : festival des comédies musicales, école du spectacle sur une péniche, rendez-vous de l'été, etc. Le grand rassemblement

« Pentecôte 90, une Église de plein vent », qui a vu passer 4 000 personnes à Jambville, a puisé aussi dans cette veine-là pour toutes les animations sous le chapiteau : le spectacle de Jean Debruyne, la messe avec cette procession des offrandes dite « zairoise », la table ronde et toute l'animation générale qui intégrait l'audio-visuel.

C'est tout ce passé qui m'a aussi fabriqué. La liturgie n'était pas pour moi un lieu fermé où des croyants se confortaient entre eux, mais un lieu de départ, un lieu de ressourcement pour rejoindre les hommes et les femmes et partager avec eux les combats et le chant du monde. La liturgie, et en particulier l'eucharistie, est devenue le lieu source de la mission. C'est l'héritage de Pentecôte : les apôtres, habités par la peur qui s'enferment dans la chambre haute, et qui, après avoir reçu l'Esprit Saint, sortent sur les places annoncer la Bonne Nouvelle. Dans le même moment où l'Esprit crée l'Église, il la fait missionnaire. L'Église ne peut plus se rassembler

sans ouvrir ses portes, ses bras et son cœur au monde entier. Oui, l'Église ne peut être que « de plein vent ».

Ces convictions et les souhaits exprimés par des amis croyants, qui désirent une forme de prière liturgique correspondant à ce qu'ils vivent, c'est-à-dire à la fois sous le regard de Dieu et au cœur du monde, ont été le point de départ des « Veillées de l'Avent », que nous avons proposées avec Nomade chaque semaine précédant Noël. Nous les avons voulues « veillées de prière pour se mettre en marche vers Noël ». Des lumières pas trop fortes, des bougies, la poésie des textes et la beauté des chants ont favorisé ce temps d'arrêt afin de se préparer à accueillir le Fils de Dieu. Pour le contenu, il était évident pour moi que dans les multiples et riches textes écrits par Jean Debruyne, nous trouverions de quoi alimenter la réflexion, le chant et la prière des participants. Et c'était aussi pour moi l'occasion de « travailler » à nouveau avec Jean et de le remercier pour tout ce qu'il m'a apporté au

fil des années et du compagnonnage que nous avons vécu sur bien des chantiers. Le choix du groupe Nomade s'est imposé naturellement : nous sommes proches, liés par l'amitié et le partage de la Parole de Dieu que nous pratiquons depuis dix ans. Et Nomade a mis en musique avec un réel bonheur de nombreux chants de Jean. Avec Céline Ganne, nous avons élaboré une trame et sélectionné les textes et les chants. Quelques gestes sont venus faire participer l'assemblée : l'étoile en papier avec son prénom échangée avec un voisin pour faire connaissance, la rédaction d'intentions de prière et l'envoi d'une carte postale à quelqu'un peut-être seul le jour de Noël. Nous avons souhaité des intentions de prière de demande et aussi de remerciement. De plus, les intentions écrites dans un lieu servaient à alimenter la prière dans le lieu suivant pour former un partage de prière. À chaque veillée, plus de cent intentions ont été écrites. Elles sont le reflet des vies d'hommes et de femmes qui essaient d'éclairer leur route par la lumière de l'Évangile. Elles sont écri-

tes avec les mots de chacun : enfants, jeunes, parents, grands-parents, malades, chômeurs, étrangers, hommes et femmes ayant des responsabilités. Elles seront rassemblées pour être communiquées aux différentes paroisses qui nous ont accueillis. La proposition a été faite au départ aux paroisses MdF de la région parisienne et à Saint-Merri à Paris avec qui nous avons des liens depuis des années. *La Croix* et *La Vie* avaient relayé l'info. Mais c'est surtout l'information par les paroisses qui a fonctionné, ainsi que les réseaux MdF, Bateau Blanc et En blanc dans le texte.

Ces veillées ont été très appréciées par les participants. Les paroisses qui avaient misé sur elles pour leur pastorale de l'Avent en ont été contentes. Je pense que le succès aurait pu être plus important si l'information avait été mieux relayée localement. À la fin, certains qui n'y croyaient pas trop au début, ont dit tout le bien qu'ils en pensaient et comment ils avaient vécu cette pause dans leur vie avec une grande intensité. Je suis heureux d'y avoir contribué. Demain, d'autres fêtes religieuses ou d'autres thèmes peuvent faire l'objet de ce type de veillée. L'avenir le dira.

Mon Dieu,  
depuis le temps que je cherchais ton visage  
et que je me demandais à qui tu pouvais res-  
sembler !  
Je suis heureux de découvrir cet enfant nou-  
veau-né  
couché dans la paille d'une crèche.  
Le voilà donc ton visage !  
Tu ressembles à tous les nouveau-nés,  
je ne vois pas la différence.  
C'est quand même étrange, la vie !  
Avant, c'était moi qui avais peur de toi,  
je me sentais toujours pris en faute,  
et maintenant c'est toi, ce petit enfant,  
qu'il ne faut pas effrayer.  
Avant j'attendais que tu te penches sur moi  
pour venir me tirer de tous mes mauvais pas,  
et maintenant c'est moi qui suis penché sur toi  
comme on se penche sur un petit enfant.

Mon Dieu,  
je te prenais pour un croque-mitaine,  
tu es un petit enfant.  
Là, sur la paille, dans cette nuit d'hiver,  
j'ai perdu la peur  
et j'ai trouvé l'amour.

**Jean Debruyne.**

*Avec l'aimable autorisation de l'Association  
Jean Debruyne – « En blanc dans le texte ».*

# Sacré et sainteté

Par **Bernard Michollet**



Bernard est prêtre du diocèse de Belley-Ars, en équipe de mission à Lyon. Il est théologien et responsable de l'Observatoire Foi et Culture.

C'est sacré ! La qualification la plus efficace pour poser un interdit. « C'est sacré : vous ne pouvez pas y toucher. » Le sacré, c'est aussi la façon dont on introduit la religion. Pourtant, les Écritures bibliques croisent cette notion avec celle de sainteté. Elles en font même une lecture critique.

La liturgie est souvent perçue comme le lieu par excellence du sacré, les gestes liturgiques comme l'essence du sacré et les personnes ou les objets comme porteurs d'une aura qui les retransmet du quotidien. Ils sont sacrés.

Après avoir précisé la portée de la qualification de sacré, nous découvrirons en quoi elle est subvertie par celle de sainteté. En effet, les deux entretiennent un lien qu'il faut

élucider : trop souvent, elles sont prises l'une pour l'autre. Ce qui est sacré est-il saint ? Ce qui est saint est-il sacré ? En posant ainsi les questions en contexte chrétien, nous sentons qu'un travail d'éclaircissement va s'opérer.

### ***I. Le sacré de la religion***

Pour nous en tenir au latin, le *sacer* désigne la séparation. Le sacré qualifie une réalité en opposition à une autre : le profane, ce qui est devant le temple (*pro* = devant, *fanum* = temple). Ainsi, la terminologie indique que le sacré est associé au religieux. Le seuil du temple est en quelque sorte la frontière symbolique entre ce qui est séparé du monde banal et ce dernier. En l'occurrence, ce qui relève du divin est séparé du monde séculier, et cela dans tous les registres. Le sacré est alors identiquement le divin et tout ce qui a trait à lui selon des règles établies.

La sociologie s'est emparée de la notion de sacré pour tenter de donner des bases scien-

tifiques à la religion. Ainsi Émile Durkheim en fait un concept-clé pour expliquer le phénomène religieux. « Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes, celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières<sup>1</sup>. » Grâce à cet outil, le maître analyse en particulier les religions premières australiennes en vue de leur réduction scientifique. Il reconnaît pourtant une seconde approche du sacré. Ce serait une force extérieure, la puissance de la société désignée par ses membres comme son totem ou son dieu. Cette approche fait droit à la dimension d'expérience subjective. Dans la perspective positiviste de Durkheim, cette expérience est celle de la société qui transcende les individus.

Les univers du sacré et du profane peuvent communiquer selon des protocoles établis. Le sacré peut être profané suite à son usage inconvenant<sup>2</sup>. Mais une réalité du

---

1. Durkheim, Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Livre I, Paris, 1912.

2. Cf. les profanations eucharistiques par exemple.

monde profane peut intégrer le temple par le rituel de la consécration ou du sacrifice (*sacer* = sacré et *facere* = faire). Le sacerdoce est préposé à cette transformation du réel par un pouvoir propre.

### ***Le Dieu saint d'Israël***

Le vocabulaire du Premier Testament ne fait pas seulement usage des catégories de sacré et d'interdit qui l'accompagnent. Il introduit une spécification unique de Dieu, il est saint, il est LE Saint. « Car ainsi a dit le Seigneur Yahvé, le Saint d'Israël... »<sup>3</sup>, comme un refrain, scande les Écritures pour appréhender Dieu. Si la catégorie de séparation est amplement utilisée pour parler de Dieu, elle s'accommode d'une recherche de l'essence de la sacralité divine perçue comme sainteté.

C'est par ses actions que Dieu se révèle l'unique Saint. Il a libéré Israël, il est à l'origine de tout ce qui est donné à l'homme et il se comporte en rédempteur de son peuple. La notion de sainteté se replie sur celle de

l'éminemment bon. Dès lors, la sainteté s'apparente à une qualification morale. La sainteté que peut revendiquer le peuple parce qu'il est celui de Dieu quitte le champ de la ritualité pour celui de l'éthique. Les prophètes n'ont de cesse de rappeler cette orientation. « Ainsi a dit Yahvé, ton rédempteur, le Saint d'Israël : Je suis Yahvé ton Dieu, je t'instruis pour ton bien, je te conduis par le chemin où tu marches. Si seulement tu avais été attentif à mes commandements ! Ton bonheur serait comme un fleuve et ta justice comme les flots de la mer<sup>4</sup>. »

Si la religion d'Israël fonctionne apparemment sur le mode des autres avec les sacrifices et le sacerdoce, elle introduit pourtant une dimension éthique dans la ritualité, qui la transforme en profondeur. La sainteté de Dieu manifestée dans l'histoire du peuple permet de retirer à la sacralité son caractère arbitraire lorsqu'elle est seulement associée au rite. Le bon/bien devient peu à peu la

3. *Is* 30, 15.

4. *Is* 48, 17-18.

nouvelle figure du sacré.

## II. *Le Saint de Dieu*

L'évolution de la notion de sacré en Israël en direction de celle de sainteté, pensée comme esprit bon, est l'arrière-fond culturel et religieux qui domine lorsque Jésus commence son ministère. Dans l'esprit de Jean le baptiseur, il inscrit sa prédication dans la lignée des prophètes d'antan. Il invite le peuple à abandonner la réification de la sainteté dans le formalisme au profit de sa réalité éthique. Ainsi peuvent s'entendre ses diatribes contre l'esprit pharisien qui consiste à privilégier l'exécution formelle de la loi religieuse au détriment de son esprit.

Pourtant, il ajoute à cet appel une note essentielle : le temps du règne de Dieu n'est plus un lointain horizon mais une réalité émergente *hic et nunc*. Par cette annonce, Jésus provoque un séisme. Le royaume de Dieu, par excellence le lieu et le temps sacrés de Dieu, est mêlé au quotidien de la vie

ordinaire. Il ne s'en distingue d'ailleurs qu'à condition d'en discerner la présence grâce à un regard aiguisé. Sa personne elle-même à travers l'esprit qu'elle diffuse, suscite la peur de ceux qui sont animés par des esprits mauvais. « Et aussitôt il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui cria en disant : " Que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. " <sup>5</sup> »

La mort de Jésus, événement tragique débouchant sur la résurrection, va alors devenir le cœur de la méditation de ceux qui ont reconnu en lui le Saint de Dieu, celui qui incarne parfaitement ce Dieu saint. La méditation porte sur l'enjeu de la vie de Jésus : il a mêlé la sainteté de Dieu, l'unique sacré, au monde ordinaire. Tout en étant de ce monde, il a introduit en son sein un « opérateur de sainteté » qui en change la nature. Le monde même devient le lieu du « sacrifice », il en est même l'objet grâce à l'oblation que Jésus fait de sa vie. Plus précisément, par la confiance

---

5. Mc 1, 23-24.

engagée qu'ils mettent en lui Jésus, les hommes peuvent entrer dans cette dynamique de subversion de la séparation entre le sacré et la « quotidienneté », la sécularité, véritable mur, cause de tant d'exclusions.

« Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de la réconciliation <sup>6</sup>. »

C'est une régénération du monde que le Christ a apportée, à une nouvelle genèse qu'il procède. La sainteté ne peut plus se dire comme sacré au risque de se perdre, parce qu'elle est d'abord volonté de communion. Au lieu de tenir à distance, à l'instar du sacré,

la sainteté est appel à entrer dans la relation avec le Saint, avec Dieu, grâce à celui qui est son Saint, relation qui est vie. « (...) vous avez chargé le Saint et le juste ; vous avez réclamé la grâce d'un assassin, tandis que vous faisiez mourir le prince de la vie. Dieu l'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins<sup>7</sup>. » Les obstacles par excellence que sont le péché et la mort - articulés l'un à l'autre - sont franchis par les effets du déploiement de la sainteté.

L'épître aux Hébreux exprime cette nouveauté dans le langage du sacrifice et du sacerdoce.

« Christ est survenu comme grand-prêtre des biens à venir. Par la tente la plus grande et la plus parfaite [...] il entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, [...] par son propre sang, nous ayant acquis une libération éternelle. [...] Voilà pourquoi il est médiateur d'une nouvelle alliance [...] <sup>8</sup>. »

---

6. 2 Co 5, 17-19.

7. Ac 3, 14-15.

8. He 9, 11-12.15.

Par l'accomplissement de sa vie comme oblation, le Christ subvertit le sacré au profit d'une relation nouvelle, non plus fondée sur la loi qui sépare, mais convertie en alliance qui réconcilie par sa médiation. À la relation avec Dieu fondée sur le sacré et son cortège d'interdits, se substitue une alliance nourrie par la diffusion de l'Esprit de sainteté.

\*

Grâce à cette œuvre du Christ, le couple sacré-interdit qui structure le plus souvent les

religions ne joue plus qu'un rôle fonctionnel en christianisme. Dans l'Église, il est détrôné au profit du couple sainteté-réconciliation. Le sacré doit maintenant servir à signifier la re-génération de notre monde, sa création nouvelle en Jésus-Christ. Il est devenu l'indice du Saint de Dieu qui partage sa vie en répandant l'Esprit sur le monde. Par le Christ, tous peuvent constituer le Temple accueillant Dieu au cœur de l'univers. Là se tient le sacré, indice de la sainteté du Peuple rené en Jésus-Christ.



## *Liturgie des « sans office »*

*Eucharistie et discernement chez  
Madeleine Delbrêl, de Bernard Pitaud*

**Par Yves Petiton**

Madeleine utilise donc parfois le mot « apparences », classique dans le vocabulaire eucharistique, pour signifier, dans un contexte apostolique, que les chrétiens sont aujourd'hui pour le monde les « apparences » du Christ. Nous pouvons entendre alors avec de nouvelles harmoniques une méditation poétique écrite entre 1945 et 1950 et intitulée : « Liturgie des sans office ». Arrêtons-nous maintenant sur ce texte. Madeleine y évoque sa présence un soir dans un café de la Place d'Italie.

*Vous nous avez conduits cette nuit  
dans un café qui s'appelle  
« Le Clair de Lune ».  
Vous aviez envie d'être vous, en nous,  
pendant quelques heures, cette nuit.  
Vous avez eu envie de rencontrer  
à travers nos misérables apparences,  
à travers nos yeux mal voyants,  
à travers nos cœurs mal aimants,  
tous ces gens qui sont venus tuer le temps.*

Évidemment, nous pouvons lire l'expression « nos misérables apparences » de manière banale. Mais nous avons le droit aussi de nous demander s'il n'y a pas là une réminiscence eucharistique. Et d'autant plus qu'elle dit un peu plus loin : « En nous, le sacrement de votre amour s'opère. »

Bien sûr, nous ne sommes pas obligés non plus de voir là une allusion à l'Eucharistie. Madeleine peut employer le mot sacrement ici dans le sens général où l'on dit que l'Église est le sacrement de Jésus-Christ pour le monde. Mais est-ce que nous ne devenons pas sacrements de Jésus-Christ par les sacrements et en particulier par le sacrement de l'Eucharistie ? En tout cas, comme le dit Madeleine,

*Le café n'est plus alors un lieu profane,  
ce coin de terre qui semblait vous tourner le dos.  
Nous savons que, par vous, nous sommes devenus  
la charnière de chair  
la charnière de grâce  
qui le force à tourner sur lui,  
à s'orienter malgré lui, en pleine nuit,  
vers le Père de toute vie.  
En nous, le sacrement de votre amour s'opère.  
Nous nous lions à vous avec toute la force de notre obscure foi,  
nous nous lions à eux avec la force de ce cœur qui bat par vous  
nous vous aimons  
nous les aimons,  
pour qu'une seule chose soit faite avec nous tous.*

Nous pourrions prolonger la citation. Nous voulons simplement souligner ce désir apostolique de l'unité qui est bien la finalité ultime de l'Eucharistie et qui s'inscrit tout droit dans la ligne du mystère de l'Incarnation. Remarquons surtout le titre : « Liturgie des sans office » ; la présence de Madeleine dans ce café transforme ce groupe hétéroclite en assemblée liturgique. Évidemment, Madeleine vit cela dans l'espérance. Elle donne à sa présence dans ce café et donc à toute présence chrétienne dans le monde une puissance d'orientation « vers le Père de toute vie » et une puissance de rassemblement extraordinaires. Et si les clients du « Clair de Lune » deviennent une assemblée liturgique à laquelle Madeleine participe chaque jour et qui en est le signe et la réalisation anticipée ? Si la présence de Madeleine provoque ainsi symboliquement la constitution des clients de ce café en assemblée liturgique tournée en espérance sans le savoir vers le Père, c'est qu'elle-même est devenue, comme elle le dit, cette « charnière de chair », cette « charnière de grâce » qui force à se tourner vers Dieu cette assemblée « nouveau style ». Elle l'est devenue « par vous », dit-elle à Dieu (et dans le contexte que nous avons décrit, nous pouvons ajouter : par l'Eucharistie à laquelle Madeleine communique). « En nous, le sacrement de votre amour s'opère » ; elle est liée aux hommes, elle est liée à Dieu, elle est charnière, elle est alliance. Cela rappelle le beau texte intitulé « Lumière et ténèbres » où elle parle de ces deux abîmes entre lesquels nous marchons : « l'abîme mesurable des rejets de Dieu par le monde », et « l'abîme insondable des mystères de Dieu ». Les chrétiens sont médiateurs entre ces deux abîmes qui se rencontrent. Et elle ajoute : « Dieu nous a **faits** alliance. Nous sommes un fait d'alliance divine. »

## **Legs : Le don de la vie... en héritage**

**L**a Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

*Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.*

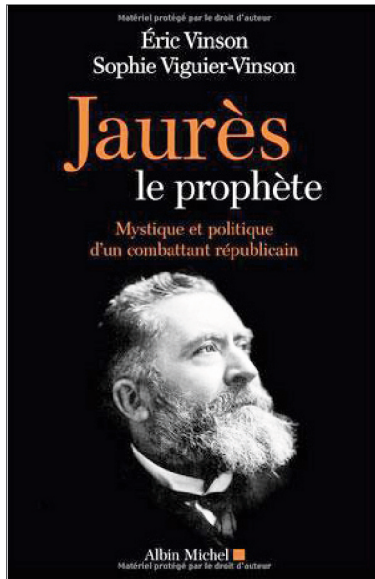
*Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.*

**Pour plus d'informations,**  
n'hésitez pas à contacter l'économiste  
de la Communauté Mission de France,  
Père Daniel Chouin au 01 43 24 79 58



# *Le prophète. Mystique et politique d'un combattant républicain*

Par Marie-Christine Ser



Éric Vinson et Sophie Viguiet-Vinson : *Jaurès, Le prophète. Mystique et politique d'un combattant républicain*, Paris, Albin Michel, 2014, 320 p.

Ce 31 juillet 2014, il y a cent ans, un siècle ! l'assassinat de Jaurès. C'est au cœur de l'été 2014 que je lis l'ouvrage d'Éric Vinson et Sophie Viguiet-Vinson, *Jaurès le prophète* au sous-titre courageux à contretemps de l'air du temps : *Mystique et politique d'un combattant républicain*. Bravo à l'éditeur.

On savait Jaurès fils de la paysannerie du Tarn, nourri des odeurs et des lumières de la terre qui ne ment pas. Brillant éclatant. Tribun farouche. Les auteurs nous conduisent ici vers un Jaurès moins familier. Philosophe d'abord, agrégé et docteur en philosophie, auteur de deux thèses. Dans la principale, *La réalité du monde sensible*, il s'y pose en métaphysicien. Fasciné par les ciels étoilés, ébloui

par le chant des grillons, par la ronde des hirondelles, serait-ce cette avidité amoureuse de la vie rurale palpitante qui aurait ouvert en lui cet espace intérieur ? Présentant le chercheur curieux de tout, allant jusqu'à étudier le sanskrit, les auteurs nous guident vers ses démarches toujours ouvertes et ses approches intérieures. Ils offrent à savourer de véritables méditations sur Dieu !

« Dieu ne se contente pas d'être la perfection toute faite ; il veut encore, et en vertu même de cette perfection, la conquérir, et si je puis dire, la mériter ; et voilà comment, du fond de son acte éternel, il déploie le monde qui est sa puissance, dans la lutte, dans l'obscurité, dans l'effort. Il donne le moi, c'est-à-dire la communication directe avec l'infini et la liberté, à des formes innombrables. Et lui, le parfait, il poursuit avec toutes ces consciences qui cherchent, qui doutent, qui tombent et se relèvent, le pèlerinage de la perfection. »

Sa thèse secondaire, écrite en latin (!) en 1891, *Les premiers linéaments du socialisme allemand*, est un travail engagé. Jaurès y prend fermement position, s'appuie sur les penseurs germaniques pour asseoir sa pensée et son action sur une base philosophique solide. Il y souligne le rôle de Luther.

L'ouvrage nous étonne. Il souligne un réel événement pour la compréhension plus fine de Jaurès, la découverte en 1959 puis en 1985 de deux manuscrits, « véritables monuments de la spiritualité et de la métaphysique jaurésienne ». Pourquoi sont-ils restés non publiés ?... Les approches théologiques et christologiques, la profondeur de sa recherche, révèlent un Jaurès, non pas chrétien, mais christique.

Les enseignants trouveront matière à penser ! Jaurès, adjoint à l'Instruction publique dans l'équipe municipale de Toulouse en 1889, s'est largement exprimé sur les urgences de l'école : « Les maîtres doivent parler

sans crainte de l'excellence du devoir, de la dignité humaine, du désintéressement, du sacrifice, de la sainteté. » Sainteté ? en contexte laïque ! Oui, surtout par le rôle d'éveil à l'infériorité que Jaurès ne cessera de stimuler.

Il reviendra toujours à cette dialectique du rationnel et du religieux, du temporel et de l'éternel, qui féconde la révolution des consciences, celle qu'il espère et à laquelle il travaille.

Autre bataille, l'abolition de la peine de mort, un combat qu'il mènera contre des adversaires conservateurs majoritairement

catholiques (...), en soutenant les arguments tirés du message évangélique.

Et jusqu'au dernier soupir de son assassinat, militant pour la paix, lui l'auteur de *L'armée nouvelle*.

Jaurès, prophète d'humanisme démocratique et de la spiritualité qui lui est inhérente.

Il faut lire cet ouvrage, on y puisera à une source dont notre époque a tant besoin ; on retrouvera — enfin — l'élan initial du socialisme que Jaurès conçoit comme « prélude d'une vaste rénovation religieuse ». À méditer, pour agir !

